

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: l'an 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: l'an 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

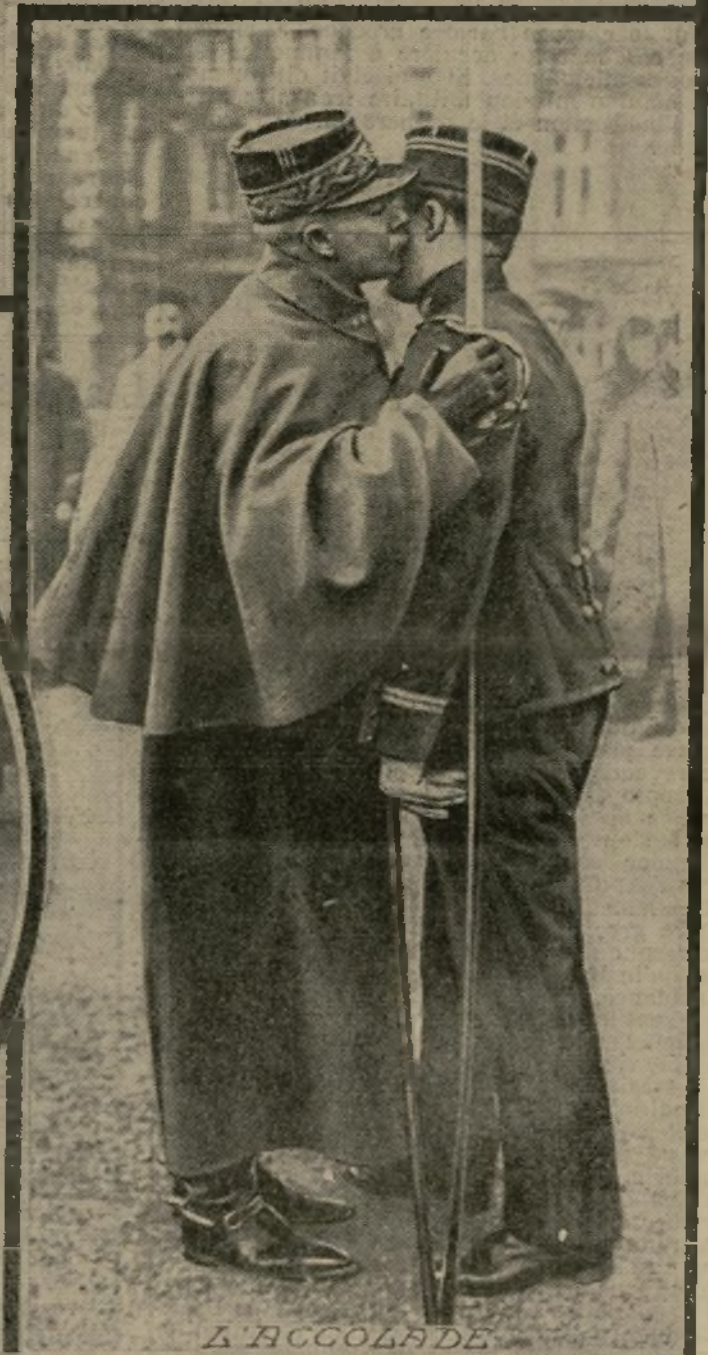
UNE REMISE DE DÉCORATION AU CHATEAU DE MAINTENON



LE G^{ral} REVERARD VA DÉCORER LE L^{ieut} KULA



LE G^{ral} REVERARD REÇU PAR LA DUCHESSE DE NOAILLES



L'ACCOLADE

Au château de Maintenon, où la duchesse de Noailles a installé une ambulance, le général Reverard vient de remettre la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Kula, du 2^e régiment d'artillerie lourde, qui, le 27 janvier, bien qu'il fût grièvement blessé, refusa de quitter son poste avant que le tir de sa batterie fût efficacement réglé.

LA SITUATION MILITAIRE

La démission de M. Venizelos

Pendant que les canons des Alliés continuent à faire de la bonne besogne, en détruisant les forts turcs des Dardanelles, et que les corps expéditionnaires se préparent à intervenir, les trois Etats balkaniques, Roumanie, Bulgarie, Grèce, placés soudain devant la cruelle réalité, gardent une attitude équivoque et indécise. Hier, il semblait que la Grèce allait marcher. Le remarquable homme d'Etat qui dirige sa politique depuis plusieurs années, avec l'appui constant du pays, M. Venizelos, avait compris que le devoir et l'intérêt de la Grèce s'accordaient définitivement dans les circonstances actuelles et que l'heure était venue de réaliser les aspirations de l'hellénisme.

An sortir du grand Conseil de la Couronne, où M. Venizelos avait exposé la nécessité de l'intervention, le roi et le premier ministre avaient été acclamés par une foule immense, qui manifestait ainsi clairement ses sentiments. Or, une dépêche d'Athènes nous apprend que le roi Constantin se met en travers du mouvement.

Il faut sans doute attendre un peu plus de précision dans les mobiles qui ont inspiré le roi. Demain nous réservera peut-être de nouvelles surprises. M. Venizelos a donné sa démission. Y aura-t-il conflit entre le souverain et le courant populaire ?

N'oublions pas que le roi Constantin est le beau-frère du kaiser, que celui-ci l'a comblé de prévenances et d'honneurs, en particulier en lui donnant le bâton de feld-marschall de l'armée allemande, après la victoire des Grecs dans la deuxième guerre balkanique. On se rappelle les paroles malencontreuses, sans doute imposées, par lesquelles le roi Constantin, qui fut le chef de l'armée grecque, attribuait les succès de celle dernière à l'influence des méthodes allemandes. Et ceci était dit au moment où une mission militaire française dirigeait l'instruction et la préparation de l'armée grecque.

cent leurs décisions.

Mais l'éventualité de la prise de Constantinople par les Alliés a jeté l'émoi chez ces peuples qui ont lutté avec tant de constance et de courage pour chasser le Turc des territoires que revendiquaient leurs nationalités. Constantinople a toujours été ardemment désirée par tous les chrétiens balkaniques. Mais ce sont surtout les Grecs qui ont le droit de se demander ce que deviendra Constantinople après l'expulsion des Turcs. Ils se considèrent, naturellement, comme les héritiers de l'ancien empire grec. L'idée que la vieille Byzance va être reconquise sans leur concours ne peut leur être qu'insupportable. Et, par une étrange coïncidence, les noms des deux souverains actuels sont les mêmes que ceux du grand Sultan Méhémed et du dernier Basileus Constantin qui, en 1453, virent la fin de l'Empire d'Orient.

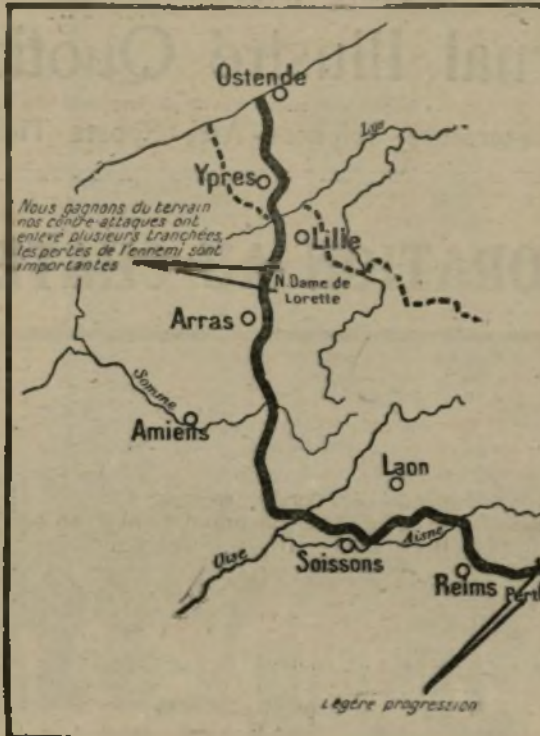
Ce serait donc aller contre l'histoire et contre la tradition helléniques que d'empêcher ou de retarder le mouvement qui emporte la Grèce vers de plus larges destinées. La Grèce ne comporte pas seulement le royaume actuel et les îles de la mer Egée. Les côtes de l'Asie Mineure, qui lui font face, et tout le Levant sont remplis de Grecs qui se rattachent à l'antique histoire de l'Hellénisme. Les Grecs, comme tous les Balkaniques, peuvent être convaincus que les Alliés, qui luttent pour le Droit et la Justice contre la force brutale et l'iniquité germaniques, leur feront la part légitime qui leur revient, mais il faut, pour cela, que leur conscience se hâte de parler et qu'ils ne laissent pas passer l'heure qui sonne au cadran du Destin.

Général X...

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Dimanche 7 mars (217^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Nous continuons à gagner du terrain dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, où nos contre-attaques ont enlevé



plusieurs tranchées; les pertes de l'ennemi sont importantes.

En Champagne, nous avons légèrement progressé au nord de Perthes et au nord-ouest de Beauséjour.

Dans les Vosges, nous avons enlevé successivement, à l'ouest de Munster, les deux sommets du petit et du grand Reichackerkopf. L'ennemi a contre-attaqué à deux reprises en partant de Muhlbach et de Stosswehr, c'est-à-dire par le sud et par le nord. Ces deux contre-attaques ont été complètement repoussées. Nous avons, d'autre part, sur la rive nord de La Fecht, enlevé Inberg (un kilomètre sud-est de Sullzeren). Ce succès a été complété plus au nord par l'enlèvement de la cote 856, au sud des Hautes-Huttes. Enfin, à

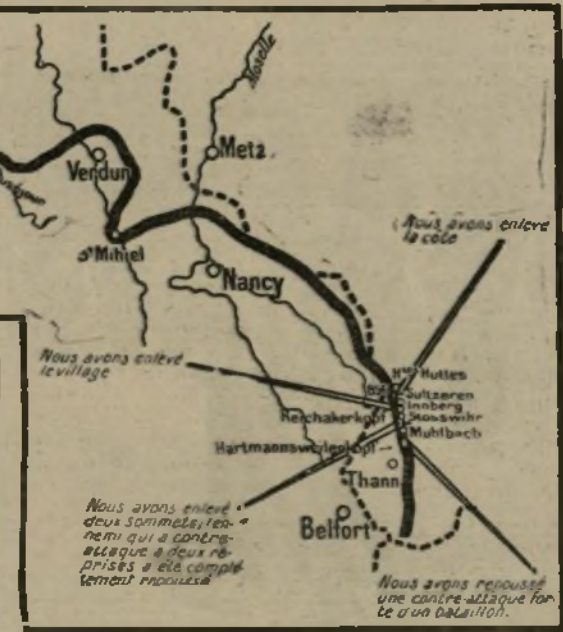
Hartmannsweilerkopf, nous avons repoussé la contre-attaque d'un bataillon allemand, qui a subi de fortes pertes et laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

23 HEURES. — Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont tenté une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher; ils en ont prononcé ultérieurement trois autres qui ont également échoué.

En Champagne, à l'ouest de Perthes, nous avons pris pied dans un bois très fortement organisé par l'ennemi et fait des prisonniers; au nord du même village, nous avons repoussé une contre-attaque. Nous avons gagné du terrain sur la croupe nord-est de Mesnil et enlevé une nouvelle tranchée au nord de Beauséjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons repoussé une contre-attaque.

Dans les Vosges, nous avons progressé sur



les flancs du Reichackerkopf et fait des prisonniers. A Hartmannsweilerkopf, nous avons repoussé cinq contre-attaques.

Les opérations navales dans les Dardanelles

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante:

Le 6 mars, le cuirassé Queen Elisabeth, posté dans le golfe de Saros, a bombardé en tir indirect les deux grands ouvrages de la côte asiatique qui



LES DÉFENSES DE SMYRNE

défendent la passe aux abords de Chanak (forts Hamidieh I Tabia et Hamidieh III Sultanieh). En même temps des cuirassés entrés dans les

Dardanelles ont continué en tir direct le bombardement des ouvrages de Dardanas (côte d'Asie) et de Souan Déré (côte d'Europe).

(Lire page 8, le communiqué officiel anglais).

Un corps expéditionnaire des Dardanelles

Le ministère de la Guerre communique la note suivante :

En raison de la situation dans les Dardanelles, et afin de parer à toute éventualité, le gouvernement a décidé de concentrer dans l'Afrique du nord une force expéditionnaire. Ces troupes seront prêtes à prendre la mer au premier signal, pour être dirigées sur le point où leur présence serait exigée par les circonstances.

Légère secousse sismique à Tunis

TUNIS. — Une légère secousse de tremblement de terre, accompagnée d'un roulement souterrain, a été ressentie à Tunis, hier, à 2 h. 38 de l'après-midi. Elle impressionna vivement la population, mais ne causa pas de dégâts.

D'après les renseignements fournis par le service météorologique de la régence, le phénomène a été très localisé.

La secousse ne fut pas ressentie dans les régions de la Goulette, d'Hamam-Lif, de Radès et de Sidi-ben-Said, voisines de Tunis; mais elle le fut, par contre, dans les localités d'Ananas et de Bardo. (Information.)

NOS FEUILLETONS DE LA GUERRE

TOUS LES JEUDIS

en fascicules ornés de magnifiques dessins

SOUS LA RAFALE

PAR

Louis MIRANDE

Le premier fascicule a paru dans le numéro du jeudi 4 mars.

On peut se procurer chaque numéro paru contre 0.10.

Porter

Parmi les exercices qui peuvent être utilisés en matière de sauvetage, il est bien évident que celui-là tient un rang éminent. Mais il n'est pas « classé », de sorte qu'on n'en a fait l'objet d'aucun enseignement. Le préjugé s'est établi que lorsqu'on est fort, on sait soulever, et que le poids auquel on s'attaque doit être en rapport direct avec la force générale dont on dispose.

Ceci est tout à fait faux. Sans doute, un être faible se trouvera désarmé en face d'un fardeau trop pesant. Mais un être moyennement fort décuplera son pouvoir à cet égard s'il sait bien se placer et conduire son effort, s'il emploie, en un mot, les trucs appropriés. Et l'ignorance de ces mêmes trucs handicaperait, par contre, de la façon la plus fâcheuse, l'individu dont la vigueur naturelle ou même acquise n'aura pas été exercée à y faire appel en cas de besoin. Parmi les pompiers et les sauveteurs de profession, tout le monde sait cela.

Ces attitudes, cette disposition ingénieuse de la mécanique corporelle, peut-on, doit-on les enseigner aux adolescents? Sans aucun doute. Mais cela ne s'est point fait jusqu'ici à cause d'un sport mal famé dont la réputation, d'ailleurs imméritée, est venue s'interposer. Le « travail des poids » est l'apanage des « hercules de foire ». Etonnant prestige des formules! Que vient faire ici la foire? Premièrement, il y a des hercules autre part qu'à la foire, et, secondement, il n'est pas nécessaire d'être un hercule pour bien « travailler les poids ». Dans tous les gymnases, il y a des élèves robustes qui arrivent, aux halèbres, à de très jolis résultats sans se déformer ni devenir obèses, et, vraiment, il serait temps d'en finir avec ce cliché qui a tant servi aux inventeurs de méthodes « harmonieuses », la naïveté et l'ignorance du public aidant.

Mais le travail des poids est un sport artificiel comme le trapèze ou les anneaux. On peut même discuter jusqu'à tel degré il sert de préambule à l'art de soulever. L'arraché ou l'épaulé, le développé ou le jété sont des façons diverses, curieuses et athlétiques d'atteindre un objectif qui est, en somme, toujours le même : élever un poids à bout de bras au-dessus de la tête. Et les applications en sont rares et quasi négligeables. A deux mains, c'est la barre à sphères ou la « gueuse » que l'on manie; la première partie du geste se rapproche déjà plus de la réalité : c'est le geste par lequel on enlève de terre un fardeau à porter dans les bras. Car l'homme porte le fardeau de trois façons : dans les bras, sur l'épaule, sur le dos. Il doit les soulever, les charger et se mettre en mouvement. Telles sont les modalités et les phases du « porter ».

L'inconvénient de la guense et de la barre, c'est que, si elles sont lourdes, elles ne sont pas volumineuses. Or, la question du volume est ici fort importante, car le volume gêne le novice plus que le poids. Que donnerons-nous donc à l'élève pour qu'en le maniant il s'exerce à porter?... Les deux objets les plus recommandables sont l'échelle et le sac bourré d'une matière quelconque. Une échelle semble vraiment faite pour l'apprentissage du porteur : encombrante, susceptible de s'équilibrer à merveille sur l'épaule et de se déséquilibrer facilement, elle rend adroit sans blesser, et son poids ainsi que sa longueur peuvent varier grandement. Quant au sac de grosse toile, son contenu pouvant aller des copeaux légers au sable, sa forme pouvant se modifier de façon très fantaisiste, il constitue dans les bras, sur l'épaule, sur le dos, le simulacre éducatif du fardeau véritable.

Tout ceci est bon, utile, nécessaire même. Craintivement, en écrivant naguère le manuel de la *Gymnastique utilitaire*, je l'avais écarté du programme. J'ai eu tort. J'ai reconnu depuis que mes hésitations avaient été causées par la notion d'un péril chimérique. Les exercices de porter ne sont pas pour les enfants frêles, d'accord, mais ils sont pour les adolescents normaux, à condition seulement d'avoir un maître compétent pour les régler et les surveiller; faute de quoi les élèves, par gloriole, risqueraient de passer fâcheusement la limite de leurs forces. On ne répare point plus tard la négligence commise en écartant ces exercices. C'est incroyable à quel point la plupart des hommes sont des porteurs maladroits; bien peu coulent leur vie sans avoir eu l'occasion d'éprouver leur maladresse. Il faut si peu pour la neutraliser, cette maladresse, quand on s'y prend en temps voulu!

Sport?... Non. Les exercices de porter ne sont pas sportifs au vrai sens du mot, mais ils sont loin d'être ennuyeux... Essayez.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Oraison funèbre de l'absinthe

L'absinthe se meurt, l'absinthe est morte... Il y a quelque temps encore, paraît-il, il n'était pas impossible de boire de temps à autre sa petite « mominette », quand on avait l'avantage d'entretenir de bonnes relations avec un débitant : il vous faisait passer dans une petite salle discrète et vous versait le poison vert. Ne fallait-il pas qu'il écoulât ses provisions? Mais aujourd'hui celles-ci sont épuisées, l'absinthe ne se vend plus, l'absinthe ne circule plus. Dans quelques lustres les enfants, lisant la littérature de nos jours où cette liqueur n'est point sans apparaître assez fréquemment, demanderont aux auteurs de leurs jours : « Papa, quel goût ça avait-il l'absinthe? ». Et le père répondra : « Prends un verre d'anisette et mets-y de l'eau... » Mais ça ne sera pas ça. Et dans les dictionnaires on pourra lire : « Absinthe, breuvage alcoolique, singulièrement nocif, disparu en 1915. »

Il n'est peut-être pas sans intérêt de révéler aux futurs rédacteurs d'un futur Larousse, revu et corrigé, comment l'absinthe apparut en France sous la monarchie de juillet : ce fut, comme d'ailleurs l'eau-de-vie elle-même auparavant, sous la forme d'un médicament recommandé. Un grand nombre de soldats suisses du régiment de Hohenlohe, dissous en 1830, avaient repris du service dans la légion étrangère. On les envoya en Algérie. Ils y firent cette découverte que le climat y était chaud et l'eau plutôt saumâtre — séléniteuse pour parler comme les savants — c'est-à-dire contenant du sulfate de chaux en proportion désagréable. « On fait chez nous, firent remarquer ces bons Suisses, une liqueur délicieuse qui fait passer ce goût-là. Vous allez voir. » Ils firent donc venir de l'absinthe. Le lieutenant dégusta, le capitaine dégusta, le colonel dégusta, enfin le médecin-major approuva. L'expérience fut déclarée satisfaisante. Sur quoi le général en chef, gouverneur d'Algérie, prit la décision suivante :

« A l'avenir, chaque compagnie de marche devra emporter dans ses bagages réglementaires deux bouteilles d'absinthe suisse, dont le contenu devra servir à améliorer l'eau de boisson consommée par la troupe. »

C'est ainsi que ça commença... Les Suisses et le commandement algérien avaient prévu l'usage. Nous sommes responsables de l'abus. Le privilège de s'empoisonner à l'absinthe fut d'ailleurs, jusqu'à la fin du second Empire, réservé à quelques écrivains romantiques et aux militaires. C'est par l'institution du service obligatoire pour tous que la consommation s'en répandit dans les classes populaires. Les recrues, qui en avaient pris l'habitude au régiment, conservèrent cette habitude dans la vie civile.

A la fin, il n'y avait pas que les Français à en boire. J'ai connu un agitateur irlandais, réfugié en France à la suite de bisbilles avec le gouvernement de Londres, qui s'était donné à la fin aux doigts d'opale, dans la mesure d'un demi-litre par jour. Il se croyait perpétuellement suivi par un chien.

— Mon cher, me disait-il, c'est la police anglaise qui m'a mis ce chien dans les jambes. Et pour comble il est vert, aux couleurs d'Irlande!

Aux couleurs de l'absinthe aussi... Le pauvre diable est mort fou, naturellement.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Vos maitres sont-ils là?

— Non. Madame s'entraîne à la marche, monsieur est parti pour le camp, les enfants sont avec leur chef scout et moi-même je vais aller à mon cours de gymnastique.

(D'après...)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le cas de conscience.

Hier matin, dimanche, après sa messe, un vicaire — on le reconnaîtra peut-être si nous disons qu'en sa paroisse de l'Est parisien il est réputé pour son éloquence — vit entrer dans la sacristie, au moment où il déposait l'étole, une femme, pauvre ouvrière, dont les deux fils sont aux armées. Et, tout de suite, elle commença, d'une voix hésitante :

— Monsieur l'abbé, je voudrais vous demander conseil.

— Pour quel sujet?

— Pour un péché que je fais à tout instant.

— Ma brave femme, vous me le direz au confessionnal.

— C'est que c'est pressé et je puis bien vous conter cela devant les enfants de chœur.

— Alors, j'écoute, dit en souriant l'abbé.

— Eh bien, voilà... Parce que mes gars sont aux tranchées et les Allemands chez nous, parce que c'est la guerre enfin, j'aime tellement la France, maintenant, que je crois bien que c'est au détriment du Bon Dieu. Je ne pense plus à lui, je ne pense qu'à elle. Je préfère mon pays au Seigneur, et je crains qu'en étant si patriote je ne sois plus assez chrétienne.

Ce qu'entendant, le vicaire effaça son sourire, et, la main sur l'épaule de sa paroissienne :

— Allez en paix, dit-il gravement. Dieu bénit la France. Lui et elle se confondent dans nos vœux. Et, espérer pour la France, c'est encore adorer Dieu!

Les rues célèbres.

Les rues ont leurs gloires et leurs déboires. La rue de Berlin le sait bien. Mais la rue de Constantinople est fière. Un de nos amis s'adressa, hier, à une concierge pour la location d'un appartement.

— C'est 1,700, sans les charges, lui est-il répondu. Mais dépechez-vous, parce que la rue de Constantinople va être très cotée. Dans huit jours, le propriétaire augmente, sitôt la prise de la capitale turque confirmée.

— Vous faites bien de me prévenir, répondit le candidat locataire. Je vais réfléchir et je reviendrai d'aujourd'hui... en sept.

La plus jolie police.

Rennes a voulu être le « petit Londres » français. Et c'est très bien. On y verra, sous peu, des policemen, des agents de police femmes. Et cela vaudra la peine pour aller au bureau de la police, car ces « agentes », qui seront charmantes, même en exerçant avec rigueur la surveillance de la cité. Au reste, elles n'auront pas à « empoigner ». Les Rennais sont des citoyens paisibles, nul n'en ignore. Leur strict devoir sera de téléphoner, s'il se produit quelque événement exigeant l'intervention de la police. Nous prions, d'ores et déjà, la municipalité de nous envoyer la photographie de la plus jolie « brigadière ».

Cette bonne Lisbeth.

La femme d'un capitaine a reçu, avec des fautes d'orthographe, la lettre suivante :

« Madame. Je suis en Suisse, à Bâle. C'est moi, Lisbeth, votre cuisinière. J'ai pas dit à Madame que je suis Allemande. J'ai dit Alsacienne. C'est pour vous demander, cette fois, de chercher dans ma chambre, au placard, en haut, dernière planche, gauche, au fond. Il y a un livre cuisine allemand imprimé. Le 1^{er} août, j'ai mis dans le livre la (sic) billet cinquante francs de mon mois juillet. J'ai oublié le livre en partant. Je pensais pas que la guerre dure longtemps. Mon mari devait, lui soldat, aller à Paris chercher billet dans le placard. Pas moyen. Si madame veut envoyer l'argent à Bâle (ici, une adresse), merci, c'est bien. — LISBETH toute dévouée. »

Or, depuis le départ de Lisbeth, madame a acquis la certitude qu'elle avait eu une espionne à ses gages. Des pièces ont été volées dans le bureau de son mari, qui n'ont pu disparaître que « par les soins » de la cuisinière. Madame est donc montée dans la chambre, a trouvé le livre qu'elle a déchiré, et l'argent, qui est allé tout droit à une des œuvres de la guerre. Et ce n'est que justice.

L'âme du peuple.

I. — L'œuvre des *Vêtements aux prisonniers de guerre* vient d'apposer ses affiches dans Paris. Deux vieux ouvriers, mari et femme, s'arrêtent, lisent. Mais la femme est surtout sollicitée par l'admirable dessin de Forain, où l'on voit le prisonnier, demi-nu, écrivant pour avoir des habits.

— Tu vois ça, dit, à la fin, la vieille, ça vous parle mieux qu'un écrit. Après c't'imag-là, t'en es pour deux caleçons et ta veste ouatée.

II. — A une sortie de Paris. Des soldats conduisent vers la banlieue sept chevaux en bonne condition. L'un des hommes, en passant, apprend à une fleuriste que ces pauvres bêtes ont été à la guerre, qu'elles sont en convalescence, et, bien rétablies, vont repartir avant peu. Lors, la bouquetière :

— Ah! les braves chevaux! Faut que je les ca- jole...

Et, en un tour de main, au sommet des sept crinières, elle a attaché, tout droit, un ardent panache de mimosa.

Le Veilleur.

LA CRISE GRECQUE

Le roi Constantin charge M. Zaïmis de constituer le Cabinet

ATHÈNES. — L'émotion provoquée par la démission du cabinet Venizelos est loin d'être calmée. Une certaine agitation s'est manifestée aujourd'hui encore dans les milieux politiques, où l'événement est l'objet des commentaires les plus divers.

Cette démission a causé une émotion d'autant plus vive qu'elle était inattendue; M. Venizelos avait bien fait part, quelques heures auparavant, à quelques ministres étrangers, de son intention de quitter le pouvoir si le roi n'approuvait pas sa politique, mais on tenait comme à peu près certain que le roi Constantin aurait cédé devant l'irrésistible poussée nationale qui s'est manifestée en Grèce depuis quelques jours surtout. Le roi a accepté la démission de M. Venizelos et a fait appeler M. Zaïmis; il l'a prié de constituer le nouveau ministère. Tout en se déclarant touché de cette marque de confiance, M. Zaïmis a demandé un délai de vingt-quatre heures avant de donner une réponse définitive. M. Venizelos assurera jusqu'à l'entrée en fonctions de son successeur l'expédition des affaires courantes.

M. Zaïmis se propose de consulter ses amis. Sa politique serait absolument neutraliste; il s'efforcerait ainsi d'aller jusqu'aux prochaines élections, c'est-à-dire jusqu'au mois d'avril, à moins que, d'ici là, la Chambre et M. Venizelos, dont l'influence ne fait que grandir, ne l'obligent à se retirer.

Ces jours derniers, le ministre de Turquie, Ghalib bey, déclarait ouvertement que des massacres auraient lieu en Turquie si la Grèce rompait avec la Porte. De son côté, le ministre d'Allemagne, le comte Mirbach, avait averti les membres du corps diplomatique, pour que le bruit en parvint à la connaissance de leurs gouvernements, que l'Allemagne et l'Autriche déclareraient la guerre à la Grèce le jour même où celle-ci romprait avec la Turquie.

Déclarations de M. Venizelos

ATHÈNES. — Parlant à des députés de ses amis au sujet de sa démission, M. Venizelos a dit :

— Le roi m'a demandé quel homme politique pouvait prendre le pouvoir dans les circonstances actuelles. J'ai désigné M. Zaïmis.

« Un cabinet Zaïmis suivra une politique de neutralité. J'espère que cette politique ne mettra pas en péril les territoires nouvellement acquis. Pour ce qui est de l'occasion perdue, le mal est irréparable. Reviendrais-je aux affaires, que je ne pourrais pas moi-même le réparer.

« Notre parti ne soutiendra aucun gouvernement. Le cabinet qui nous succédera ne convoquera pas la Chambre.

M. Venizelos a ajouté que M. Theotokis, au cours du conseil de la couronne, avait formulé surtout des appréhensions au sujet de l'attitude de la Bulgarie; mais il lui fut répondu que la Grèce n'avait rien à craindre, du moment qu'elle était du côté des puissances de la Triple-Entente.

La crise grecque et l'opinion italienne

ROME. — La démission de M. Venizelos a provoqué une vive surprise. Hier encore, on considérait comme inévitable la participation de la Grèce au conflit, aux côtés des puissances de la Triple-Entente. On connaissait les divergences de vues qui existaient entre le roi et M. Venizelos, mais on supposait que le monarque ne voudrait pas se mettre en travers des vœux populaires et se priver des services d'un homme comme M. Venizelos dont la politique extrêmement habile, lors de la crise balkanique, eut pour la Grèce des résultats inespérés.

On attribue ici la décision du roi soit à des influences de famille, soit à la crainte de la Bulgarie. Toutefois, la première hypothèse paraît assez peu probable en raison des sentiments populaires au sujet d'une guerre éventuelle contre la Turquie. On a peine à croire que le roi, par amitié pour l'empereur Guillaume, son beau-frère, se soit opposé aux aspirations séculaires de son peuple.

On incline plutôt à croire que l'attitude équivoque de la Bulgarie a été la cause immédiate de la conduite du roi, qui serait moins l'adversaire de



M. ZAÏMIS

la guerre elle-même contre la Turquie que du moment où M. Venizelos voulait la faire.

La presse commente longuement la démission de M. Venizelos.

Le *Messaggero* prévoit que des manifestations populaires en faveur de la guerre vont se produire en Grèce.

« Le roi Constantin, termine-t-il, se hâtera de céder et de suivre la volonté de son peuple pour sauver sa couronne et les intérêts de la Grèce. »

M. Venizelos, le vaincu d'aujourd'hui, sera le vainqueur de demain.

M. Venizelos acclamé par la foule

ROME. — Selon une dépêche d'Athènes au *Messaggero*, la nouvelle de la démission de M. Venizelos a produit sur la population grecque une impression énorme.

A la séance de la Chambre, la déclaration du gouvernement a été accueillie au milieu d'un profond silence, mais immédiatement après, les quatre cinquièmes des députés, appartenant à tous les partis, se sont empressés autour de M. Venizelos, lui serrant la main et lui confirmant toute leur confiance.

A sa sortie de la Chambre, M. Venizelos a été l'objet d'une grande démonstration populaire. Une foule énorme l'a salué de cris enthousiastes, puis elle a manifesté contre la Turquie.

M. Zaïmis et M. Venizelos

M. Zamais, ancien haut-commissaire en Grèce, a déjà été président du Conseil; il est né en 1857; il fut président de la Chambre; il a toujours joué dans la vie politique un rôle de modérateur. M. Venizelos, patriote crétois, est devenu président du Conseil au lendemain de la révolution de 1909.

Lorsque la crise balkanique éclata, la Grèce trouva en M. Venizelos un négociateur, un diplomate supérieur qui sut tenir le gouvernail de l'hellénisme avec une habileté sans pareille.

Pour venger son fils

TROYES. — M. Ruby, receveur principal des postes à Troyes, vient d'être admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite. Il est âgé de soixante-deux ans et a revendiqué l'honneur d'aller sur le front venger son fils unique, tué à l'ennemi.

• DERNIÈRE HEURE •

Le blockhaus du bois Leprêtre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Ainsi que l'a fait connaître le communiqué quotidien, nous nous sommes emparés, le 1^{er} mars, au bois Leprêtre (près de Pont-à-Mousson), d'un blockhaus ennemi. Cette attaque, très brillamment menée, a fait tomber entre nos mains, après une lutte assez vive, une vingtaine de prisonniers, parmi lesquels un officier et quelques pionniers du génie.

Les Allemands n'ont pas voulu rester sur cet échec. Ils ont esquissé, à diverses reprises, des tentatives de contre-attaque, rapidement enrayées par le feu de notre infanterie et de notre artillerie.

Ils ont ensuite cherché à démolir le blockhaus en le couvrant de projectiles et d'explosifs de toutes sortes.

Cette activité, qui était d'ailleurs sans résultats, a amené de notre part, dans la journée du 4 mars, une riposte énergique. Nous avons lancé sur la tranchée ennemie la plus rapprochée deux bombes puissamment chargées. L'une éclatant sur le parapet rasa complètement la tranchée, sur une longueur de huit mètres. L'autre fit explosion dans la tranchée elle-même, et l'on vit sauter en l'air les cadavres, les sacs de terre et les fusils projetés dans toutes les directions.

L'ennemi cessa aussitôt le bombardement.

Vers minuit, le lancement des bombes et des grenades reprit. Et, soudain, les Allemands, en poussant des hurrahs frénétiques, s'élancèrent vers le blockhaus.

Mais nos troupes étaient en éveil. Ils accueillirent l'ennemi par une fusillade nourrie. En même temps, nos organes de flanquement entraient en action.

Les assaillants vinrent se heurter à une barricade en sacs de terre que nous avions organisée en avant du blockhaus. Ils tentèrent vainement de s'y frayer un passage. Ils rencontrèrent devant eux une forte résistance. Pris en même temps d'enfilade par notre feu, ils furent obligés de se replier après avoir été fortement éprouvés.

C'est la quatrième échec allemand devant le blockhaus perdu.

La "Touraine" fait route vers le Havre

Un radiotélégramme du capitaine du paquebot

LE HAVRE. — L'agent général de la Compagnie Transatlantique a reçu le radiotélégramme suivant :

Le feu ayant pris dans une cale, la *Touraine* a demandé du secours et fait route pour le Havre, escortée par le paquebot *Rotterdam*.

J'espère me rendre maître du feu. Il n'y a pas de danger immédiat.

Beau temps brumeux.

Je compte arriver lundi soir, si tout va bien.

Signé : CAUSSIN.

SUR LE FRONT RUSSE

L'importance de la prise de Stanislau

PÉTROGRAD. — On estime, dans les milieux compétents, que l'entrée des Russes à Stanislau et le passage de la rivière Louvka, affluent du Dniester, rendent de nouveau les Russes, et cette fois de façon décisive, maîtres de la voie d'occupation de la Bukovine et de la Galicie orientale.

Le but prochain de l'offensive russe est Nadvorna, où les Autrichiens concentrent les forces chassées de Stanislau. (Officiel.)

Przemysl à bout de forces

ROME. — On télégraphie de Vienne au *Messaggero* que les efforts de l'Autriche se concentrant sur les Karpathes tendent à délivrer Przemysl.

Des aviateurs, après avoir survolé la ville investie, avaient informé l'état-major de l'état précaire de la forteresse, dépourvue de vivres et de munitions; 70 0/0 de sa garnison étaient décimés par le choléra.

L'état-major répondit que l'armée se porterait au secours de la cité assiégée, à condition que celle-ci pût encore résister pendant deux semaines. Ce délai est écoulé et les secours annoncés ne sont pas encore arrivés.

Ce qu'ont fait nos aviateurs depuis le début de la guerre

La statistique des services aériens exécutés depuis le début de la mobilisation jusqu'au 31 janvier dernier donne les résultats suivants :

L'ensemble des escadrilles anciennes et nouvelles a exécuté, dans ces huit mois de guerre, environ 10.000 reconnaissances, correspondant à plus de 18.000 heures de vol.

Pour se rendre compte de l'effort accompli, il suffit de remarquer que ces vols cumulés représentent une distance parcourue de 1.800.000 kilomètres, c'est-à-dire 45 fois le tour de la terre.

Ces résultats remarquables n'ont pu être obtenus sans des pertes douloureuses, qui sont comparables et souvent supérieures à celles des autres armes, en ce qui concerne les tués, les blessés ou les disparus. (Officiel.)

M. Carton de Wiart exprime à la France les remerciements de la Belgique

Hier, après-midi, a eu lieu au Trocadéro une matinée au profit de l'Œuvre du Soldat belge, organisée par les Amis de Paris.

Après M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, vice-président du Conseil des ministres de Belgique, a prononcé un éloquent discours, coupé, à plusieurs reprises, par les applaudissements de l'assistance.

Ses premières paroles ont été pour remercier la France de l'empressement avec lequel, après être intervenue en faveur de la neutralité belge violée, elle a complété sa coopération militaire en accueillant à son foyer les réfugiés belges et sur son sol le gouvernement du pays ami.

Un émouvant éloge du « petit soldat belge » qui s'est montré si grand à l'heure du péril, un hommage mérité au jeune roi « sans peur et sans reproche » qui n'a jamais quitté sa vaillante armée toujours sur la brèche, un hymne d'espérance et de foi en l'avenir de la Belgique, et dans « le triomphe du droit contre la force brutale, de la civilisation contre la barbarie, de la justice contre le mensonge », ont tour à tour soulevé les bravos de l'auditoire, auprès duquel l'éminent homme d'Etat a remporté un franc et légitime succès.

Au Portugal

LISBONNE. — M. Galbardo, ministre des Finances, a donné sa démission.

On préconise généralement la constitution d'un ministère de concentration nationale, appuyé par tous les partis, ou le maintien du ministère actuel, mais en collaboration avec le Congrès, convoqué extraordinairement dans ce but. (Havas.)

La Presse française et étrangère

Les fleurs et la guerre

De M. le sénateur Gornot, au *Petit Journal* :

Au village, on aime la fleur, et, dans le jardin de la ferme, la ménagère intelligente lui réserve un coin de terre, car elle comprend qu'il faut bien laisser quelque chose à l'idéal et effeuiller quelques pétales sur le sentier de la vie. Peut-être la dure nécessité fera-t-elle cette année disparaître le petit jardin. Peut-être sera-t-il abandonné faute de main-d'œuvre. Peut-être aura-t-on substitué aux géraniums et aux roses quelques légumes utiles. Abandonné, le jardin, défaillance éphémère, le culte de la fleur retrouvera toute sa vitalité le jour où nous pourrions la fixer, symbole de victoire, à la hampe de nos drapeaux.

Achille contre Siegfried

De M. Camille Maclair, au *Petit Niçois* :

A Constantinople, Sainte-Sophie est une sorte de Saint-Sépulchre qui sera bientôt reconquis. En attendant, tombeau du plus brave des Grecs, d'Achille invincible, tu es aussi un Saint-Sépulchre que les infidèles vont perdre ; et un jour ils perdront le troisième, celui de Jérusalem, quand la Palestine et la Syrie seront françaises. Que d'idées grandioses s'envoient dans l'air ensoleillé que les canons alliés bouleversent, et quels terribles jeux funéraires sont célébrés, Achille aux pieds légers, sur la sépulture ! Comme ton nom nous est rappelé bellement !

Ta lance était redoutable. Contre elle, l'épée de Siegfried vient se briser.

Remettons Constantinople aux Belges

De M. Pierre Giffard, dans l'*Auto* :

Pour maintes raisons qui sautent aux yeux, la remise de Constantinople au roi des Belges, proposée dans une revue par M. Jean Pinol, apparaît comme la solution élégante.

La Belgique trouverait d'abord dans l'exécution du mandat de police que lui confierait l'Europe un profit qui compenserait, sans parler de l'honneur, une partie des pertes matérielles qu'elle éprouve. On lui en tiendrait compte, au surplus, d'autre part ; mais ces réparations ne seront jamais trop larges.

L'administration honnête et studieuse des Belges transformerait vite en un cité incomparable le ramassis de ruelles infectes et de rues modernes qui s'enchevêtraient dans la saleté turque. Leur ingéniosité s'appliquerait à la paresse et à l'immoralité des pachas ; on cessait d'enfourer des sommes fabuleuses sans produire autre chose que des trous à la lune, sous la clarté timide du croissant.

Ce n'était pas si bête

M. Paul Birault, dans l'*Opinion*, rappelle avec un piquant à-propos, que le bon docteur Grenier, le légendaire député musulman de Pontarlier, présentait, dès 1897, une proposition de loi qui contenait les éléments essentiels de notre actuelle tactique défensive :

« Une somme de 3 millions, disait-il, sera immédiatement affectée à l'exécution de réseaux de fil de fer à pointes, sur les glacis de tous nos forts, réseaux qui n'auront pas une profondeur moindre de 30 mètres et qui devront s'élever à hauteur d'homme. »

En cas de guerre, ces réseaux de fil de fer seront mis en communication avec des machines dynamo-électriques à grande puissance, capables d'interdire toute approche.

La proposition n'obtint qu'un succès d'hilarité. Depuis...

L'Anglais véritable

M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois*, reconnaît avoir eu tort, en croyant longtemps que la Grande-Bretagne avait pour unique loi le culte de sa propre fortune :

Jamais nation n'a poussé plus loin le respect et la religion de la parole donnée. Depuis l'instinct tragique où la violation de la neutralité belge l'a placée brusquement à nos côtés, nous pouvons compter au nombre des jours celui des sacrifices acceptés et accomplis par elle. Notre année, nos grands chefs, elle les ait vus. Le général Joffre est aussi populaire chez elle que chez nous. Elle célèbre nos victoires avec plus d'enthousiasme que leur héros. Il y a encore deux langues, il n'y a plus celles mêmes de ses troupes. A notre héroïsme répond qu'un seul cœur. Dernièrement, je rencontrais dans un maison amie un jeune Anglais blessé ; il y a deux frères également blessés ; tous trois attendent avec impatience le moment de retourner au feu. Nous autres Français, nous sommes de ces gens chez qui le sentiment parle plus haut que la raison. La raison nous commande d'estimer les Anglais ; le sentiment, encore une fois, est le plus fort : il nous les fait aimer.

POUR CONSERVER NOTRE FEUILLETON

L'ENFANT DE LA GUERRE

demandez notre couverture tricolore : dans nos bureaux, 0 fr. 10 ; par la poste, 0 fr. 15

La version allemande

d'après le "Times"

Appel à la flotte autrichienne.

Le bombardement des Dardanelles a provoqué tout d'un coup une demande de Berlin pour que la marine austro-hongroise déploie plus d'activité. Le comte Reventlow, dont les articles sont habituellement inspirés, déclare qu'il ne voit aucune raison pour que la flotte autrichienne reste ancrée dans les ports de l'Adriatique par crainte de l'intervention italienne :

Les ports austro-hongrois, dit-il, pourraient être facilement protégés par leurs défenses flottantes ou fixes. On disposerait donc d'unités suffisantes pour tenter un coup de force ; l'escadre autrichienne pourrait quitter rapidement l'Adriatique et aller inquiéter très sérieusement les flottes anglaise et française dans leurs démonstrations devant les Dardanelles.

Après avoir exprimé l'opinion qu'une pareille diversion peut modifier favorablement même l'attitude de l'Italie vis-à-vis de l'Autriche, M. Reventlow déclare qu'une action « inhumaine, bien préparée et audacieuse » de la flotte austro-hongroise ne manquerait pas d'avoir une influence capitale sur les hostilités dans les Dardanelles.

La situation intérieure de l'Autriche.

La suppression de toute discussion pendant la guerre a été plus sévère en Autriche qu'en Allemagne. Une députation de la Chambre basse du Parlement autrichien rendit visite, la semaine dernière, au premier ministre, comte Stürgkh, afin de critiquer la censure qui pèse sur la presse, ainsi que l'attitude dilatoire des autorités dans le grave problème du pain et pour réclamer une courte session du Parlement. Le ministre opposa un refus catégorique à la dernière demande, déclarant, sans explication d'ailleurs, que les raisons pour lesquelles le Parlement et les Diètes provinciales furent fermés au début de la guerre étaient toujours valables. Il remarqua que le gouvernement ne saurait assumer la responsabilité de discuter la question, et il exprima sa conviction que les députés, « après mûre réflexion », seraient de son avis que le devoir le plus important était d'employer toutes les forces de l'Etat à la défense nationale, sans se préoccuper de politique ou de divergences d'opinions. Autant que l'on peut juger du rapport officiel, les députés s'exprimèrent en termes violents sur la rareté du pain et de la farine et sur la difficulté de se procurer un aliment capable de les remplacer. Sur ce point, le gouvernement répondit qu'on allait prendre des mesures semblables à celles de l'Allemagne, ainsi que cela avait déjà été annoncé.

Les emprunts de guerre.

Le professeur Julius Wolf s'est livré à quelques calculs intéressants au sujet de la perspective ouverte par le nouvel emprunt allemand. On se rappelle que les souscriptions au premier emprunt s'élevèrent à environ 5.625.000.000 de francs ; mais, sur cette somme, il n'y a que 1.250.000.000 de francs qui proviennent de la véritable épargne. On sait que quelque 850.000.000 de francs venaient de dépôts retirés des banques d'épargne et qu'une somme égale a été levée en empruntant sur des titres, sur des actions et sur d'autres garanties. Le reste, soit plus de 3.500.000.000 de francs, provient d'accumulations de capitaux devenus inutilisables pour le commerce. De grosses sommes seraient rentrées de la vente de chevaux au début de la guerre. M. Wolf calcule que les fonds disponibles pour le nouvel emprunt s'élèvent à environ 1.875.000.000 de francs, et que 1.750.000.000 de francs seront encore fournis par les banques d'épargne et par les nantissements de valeurs, tandis que le capital « non employé » pourrait fournir 1.875.000.000 de francs. De diverses sources, on pourrait produire quelque 5 milliards 500.000.000 de francs, et on espère que les gros bénéfices réalisés par le commerce des fournitures de guerre donneront lieu à de nouvelles souscriptions. Il est curieux que quelques-unes des banques d'épargne commencent à se montrer méfiantes, cherchant à limiter à 6.250 francs les souscriptions individuelles à l'emprunt de guerre.

La neutralité de la Belgique.

M. Dernburg et ses acolytes lancent de nouveaux factums en Amérique sur « le cas de la Belgique » et sur « les rapports officiels trouvés dans les archives secrètes du gouvernement belge après l'occupation de Bruxelles ». Ces « documents » auraient trait à des conversations tenues entre l'attaché militaire anglais et les autorités militaires belges sur la possibilité d'une coopération anglo-belge dans l'éventualité d'une violation par l'Allemagne de la neutralité de la Belgique. M. Dernburg envoie sa prose mensongère même en Angleterre, et, pour lui, le fait que toute la discussion dépendait de la violation du territoire belge par l'Allemagne n'a aucune importance.

La Guerre anecdotique

La bonne surprise

De M. Lalapie, dans la *Liberté* :

J'ai vu quelque chose de plus beau. Une carriole revenant du front, conduite par un soldat, s'est arrêtée dans le hameau. Une femme en descend. Elle pénètre dans la ferme où nous sommes et s'approche du poêle. Elle ouvre son manteau... Radieuse apparition ! Elle a dans les bras un tendre enfant rose qui sourit. Et, sans gêne, se détournant à peine, elle offre son sein à ses petites mains goulues.

Cette maman a à peine vingt ans. Elle est belle d'une beauté saine et inconsciente. Ses yeux bleus reflètent un lac de pureté. Son enfant est son expression ; véritable enfant de l'amour rayonnant d'une chaleur de tendresse heureuse.

Le soldat qui l'accompagnait m'a conté son histoire : — On n'imagine pas, monsieur, ce qu'il peut y avoir d'énergie dans un petit bout de femme comme celle-là. Elle est venue du fond de la Bretagne pour mettre dans les bras de son époux cet enfant qui était né après son départ. Elle s'était juré qu'il le verrait. L'idée qu'il pourrait mourir sans l'avoir vu, a-t-elle expliquée plus tard, lui tenait comme un clou dans la chair. Un beau matin, elle est partie. Elle est passée à travers tous les obstacles ; elle a attendri tous les gardiens ; elle est arrivée jusqu'aux tranchées.

Un soir, nous finissions de curer les plats, et nous apprêtions la paille au fond d'une remise, à l'arrière, pour le coucher, lorsqu'un camarade poussa ce cri : « Ma Louise ! » C'était elle. Elle lui mit sans mot dire l'enfant tout blanc sur les bras et lui n'osait pas l'embrasser. Ah ! monsieur, nous avons vu des scènes émouvantes à la guerre. Mais celle-là... Il y en avait qui pleuraient. Lui, le papa, était pâle et muet comme si une fine balle lui avait traversé le cœur.

Chenal dans la "Marseillaise"

De M. Wythe Williams, dans le *New York Times* :

L'orchestre attaqua la *Marseillaise*. Dès les premières notes, le public se leva comme un seul homme. Je regardai la rangée de blessés : leurs yeux fixes dévorant le rideau. Dans les loges, les yeux des officiers brillaient. J'entendis l'angoisse dans les gorges de mes voisins. Et le rideau se leva.

Je ne me rappelle pas le décor. Je ne crois pas que je l'aie vu. Je revois Chenal debout en haut d'un petit escalier, au fond. Le reste de la scène est rempli confusément par le chœur des soldats. Fais de la tempo, de chaque côté, un groupe de petits enfants.

Allez, enfants de la patrie,
Le jour de gloire...

Chenal descendit vers la rampe. Les mots passaient sur le public comme un appel de clairons. La chanteuse portait une robe de soie blanche, bellement drapée à la grecque. Elle avait sur la tête le large nœud alsacien, au coin duquel était piquée une petite cocarde tricolore.

On l'a souvent appelée la plus belle femme de Paris. Ce n'est pas assez. Elle écarta ses bras étendus, transformant sa robe en un drapeau français, car de lourds plis de soie se déploierent, rouges sur un de ses bras et bleus sur l'autre. Sa tête était rejetée en arrière. Sa stature haute et mince vibra du sentiment qui coulait de ses lèvres. Elle était noble. Elle était glorieuse. Elle était sublime. Avec le « Marchons ! Marchons ! » du chœur, sa voix haute et pure domina l'orchestre, et par-dessus sa voix elle-même on sentait se battre l'émotion du public, dont les vagues soulevaient la salle.

Je levai la tête vers les blessés. L'un d'eux tenait son front bandé entre ses mains et pleurait. Dans une loge, un officier, avec l'uniforme magnifique du grand état-major, tenait un mouchoir sur ses yeux.

Pendant la seconde strophe, le public cria, pleura. Vint alors la strophe merveilleuse : « Amour sacré de la patrie ». Le fracas de l'orchestre cessa, baissant jusqu'à un soupir. Chenal s'enveloppa des plis tricolores. Puis elle baissa la tête et, portant le drapeau à ses lèvres, le baisa avec respect. Les premiers mots vinrent comme un sanglot de son âme. Et jusqu'à la fin de cette strophe, où sa voix s'éleva d'un chef d'orchestre, la montée de l'orchestre, on crut vivre toute l'histoire glorieuse de la France. Quand Chenal tira de sa robe un sabre court, incrusté de pierres et resta ainsi, silencieuse et superbe, le drapeau roulé autour d'elle, le rideau baissant lentement, elle incarnait à la fois, à travers les âges, l'Empire et la République. Tout le meilleur du passé semblait concentré en elle, et cette femme glorieuse, la tête haute, contemplant l'avenir.

Ainsi passe le temps

D'une lettre de soldat à Paris-Midi :

Nous sommes tranquilles, sous le ciel de gel, éblouissant d'étoiles. Nous ne tirerons pas avant l'aube, mais nous souhaitons tous le moment où la belle aventure débutera. Les plaisanteries se croisent, blaguant le froid qui pince dur, l'étrénesse du stand, les copains et les chefs. On a confiance, mais on libère sa fantaisie. Dès qu'un obus éclate, proche :

— Remettez-vous ça ! s'exclama un calme poilu.

Et, quand la riposte arrive :

— Descendez, on vous demande ! dit un autre.

Si le shrapnell arrose le repaire boche :

— Gare les pieds ! goulille un facillonnaire.

— Et avec ça complice un voisin.

Mais si le projectile traverse nos lignes, semant la mort ?

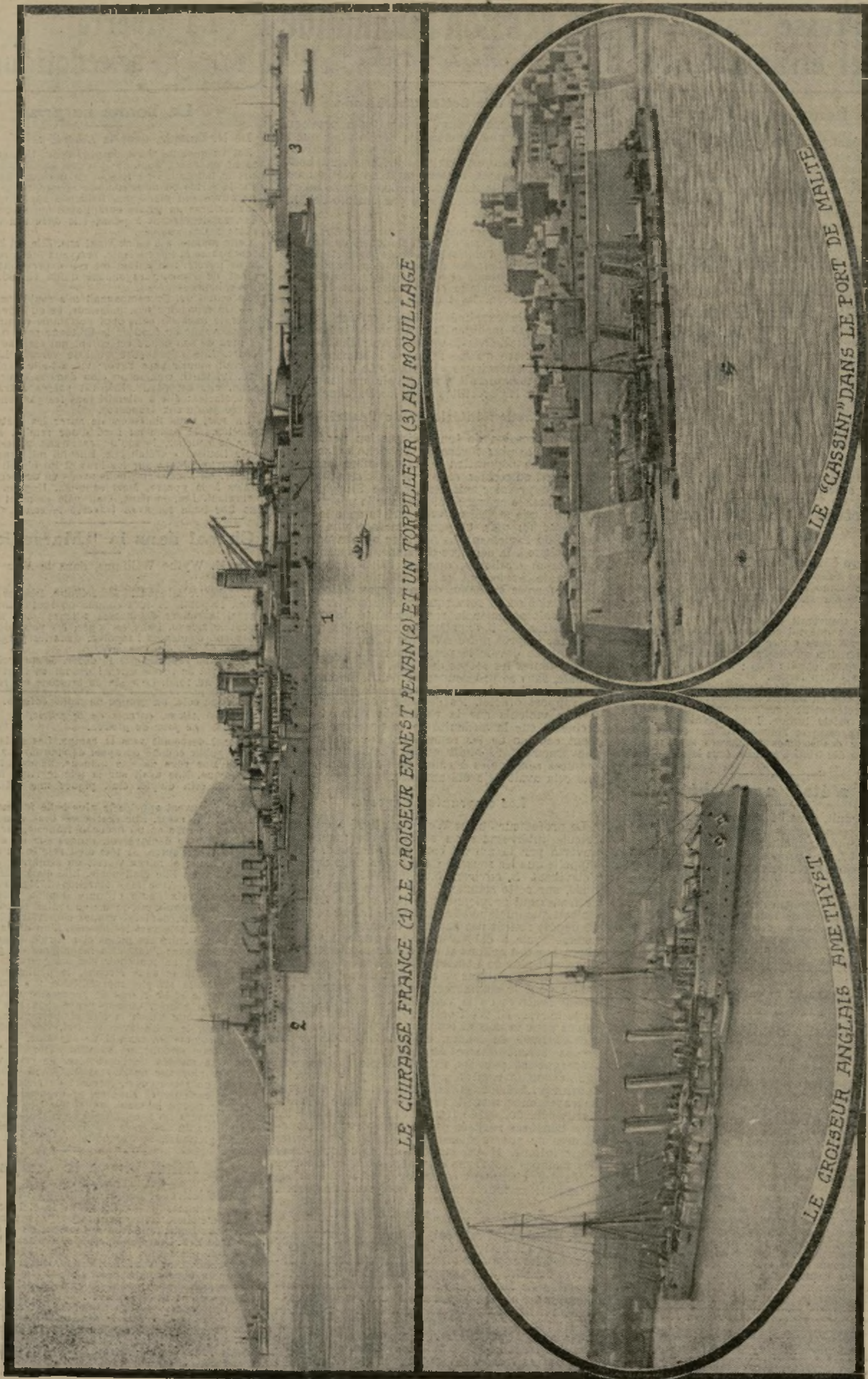
— Chacun son pain et son hareng ! proclame grave-

ment un bouffon.

Ainsi le temps passe.

Ayuntamiento de Madrid

L'action des flottes alliées dans la Méditerranée



Actuellement, les flottes alliées de l'Angleterre et de la France ont uni leurs efforts dans la Méditerranée pour dénouer le problème balkanique qui a mis l'Europe en feu. Devant leur action combinée, Constantinople verra la fin de la puissance ottomane, et, lorsque le croissant aura disparu à jamais de Sainte-Sophie, les « Croisés » de 1915 auront vengé les valeureux paladins d'en 1453, s'ensevelirent sous les ruines de Byzance.

LA LUTTE AUTOUR DE



UNE TRANCHEE DANS LE VILLAGE



EXCAVATION PRODUITE PAR L'EXPLOSION D'UNE MINE

est toujours le théâtre d'une lutte acharnée. Après en avoir chassé les Allemands, nos troupes l'ont solidement occupé et s'y sont maintenues, malgré toutes les contre-attaques exécutées en masse par l'infanterie teutonne. En vain, l'ennemi multiplie-t-il ses approches à l'aide de mines et de sapes : il est toujours repoussé avec des pertes sanglantes.

Ayuntamiento de Madrid

SUR LE FRONT (1)

Les deux manières

En Argonne, février 1915.

Les amateurs de trophées de guerre doivent être dans le marasme. Les casques prussiens deviennent de plus en plus rares, et, même à prix d'or, il est difficile de s'en procurer.

Il est vrai que le nombre de ceux qui les portent diminue tous les jours; mais la cause principale de cette disparition réside surtout dans ce fait que les Teutons ont renoncé, dans un certain nombre de leurs formations, à leur légendaire coiffure en cuir bouilli. Quand ils s'avancent en colonnes épaisses pour attaquer les nôtres, ils n'ont plus que le petit bétel rond sans visière, objet moins recherché par les collectionneurs.

Dans les tranchées françaises, les poilus expliquent à leur façon cette transformation dans l'uniforme de leurs adversaires. Ils l'imputent au manque de cuivre dont souffre la Germanie. Selon eux, l'intendance allemande a réquisitionné tous les casques disponibles dans les casernes, retenu ceux des morts et des blessés et même fait revenir ceux des soldats au front, afin de pouvoir en enlever les pointes métalliques. Avec ces pointes, on fabriquerait des balles, et, au printemps, on renverrait sur la ligne de feu les casques... munis de pointes en bois.

Telle est la version des poilus ! Si elle manque de base, elle ne manque certainement pas d'un certain sel.

D'ailleurs, la mélancolie n'a guère de chances d'être domicilie dans les rangs français. Sur tout le front, on ne rencontre que bonne humeur et entrain. L'autre jour, en passant dans un village bien peu éloigné des tranchées, j'entendis près de moi une voix mi-impérative, mi-amicale : « Eh bien ! Cinéma, vous faut-il un cheval de renfort ? » En me retournant, je reconnus, dans l'homme ainsi interpellé, Saidreau, le truculent comique bien connu des Parisiens, qui, transformé en infirmier, poussait une brouette chargée de paillasses pour les blessés.

Après m'avoir expliqué que tout le monde, y compris les officiers, ne le désigne plus que sous le nom de Cinéma, l'artiste me raconta qu'il lui incombait d'aller chercher les blessés sur la ligne de feu, en pleine forêt d'Argonne. Certes, il reconnaît que parmi ceux qu'il ramène, allongés, tout sanglants, sur une civière d'ambulance automobile, il y en a qui sont terriblement atteints et qu'on ne peut regarder de sang-froid. Mais il faut vraiment que ces hommes soient dans le coma pour ne pas faire preuve d'une endurance, d'une volonté de fer où n'apparaît qu'un seul désir, celui de guérir vite pour retourner au combat.

Lors d'une attaque, effectuée par les Garibaldiens, l'infirmier Cinéma eut, notamment, à soigner un sergent d'origine milanaise, qu'on avait dû trépaner à l'ambulance de première ligne et qui était dirigé sur la première gare d'arrière, pour être évacué. L'Italien refusait énergiquement de prendre le train et faisait des efforts pour descendre de son brancard. Sa musette, qu'il n'avait pas voulu lâcher, était bourrée de balles. « Tout ça pour Prussiens ! », criait-il en tapant sur son sac avec sa main fiévreuse. Il fallut l'attacher pour le hisser dans un wagon du train sanitaire.

Le faux médecin parlementaire

Tout dernièrement, à la lisière d'un bois où les Teutons se sont enterrés dans d'innombrables tranchées, et où nos canons leur font éprouver des pertes terribles, un parlementaire allemand se montrait avec le drapeau blanc. C'était un médecin, qui, suivi de quatre brancardiers, venait solliciter un armistice de quelques heures pour enterrer les morts.

Bien que très étonné qu'une mission de parlementaire fût confiée à un médecin, l'officier français commandant nos avant-postes lui fit bander les yeux et l'envoya, sous bonne garde, jusqu'au poste de commandement où se trouvait un de nos généraux.

Chemin faisant, un des « poilus » de l'escorte crut s'apercevoir que le médecin comptait ses pas et s'orientait malgré le mouchoir qui lui masquait la vue. Notre soldat fit part de la remarque à son chef, si bien qu'à l'état-major, avant d'écouter la requête du parlementaire, on décida de lui faire subir un examen médical.

Interrogé par un de nos majors, le Teuton montra qu'il était moins instruit qu'un étudiant qui n'aurait pas encore fait son P.C.N. L'épreuve était donc concluante : sous le couvert de la Croix-Rouge et d'une mission d'humanité, un officier teuton s'était introduit dans nos lignes afin de surprendre l'emplacement de notre poste de commandement, qui serait ainsi devenu le but de leurs artilleurs.

L'indigne personnage fut immédiatement conduit en présence du général, qui, séance tenante, devant tout le monde, lui arracha lui-même le brassard de la Croix-Rouge qu'il portait au bras et le fit remettre à la tête de leurs troupes et de savoir bien mourir.

Espionner ! Voilà en quoi les officiers du Kaiser mettent leur point d'honneur ! Les nôtres ont une autre idée de leur métier de soldat, et ils ne conçoivent d'autre gloire que celle de marcher à l'ennemi à la tête de leurs troupes et de savoir bien mourir.

Blessé une première fois, le commandant Peyronnet avait tenu à revenir au milieu de ses hommes. Avec son régiment — qui avant la guerre était ca-

serné à Paris — le chef de bataillon Peyronnet prenait part, il y a quelques jours, à l'attaque d'une cote qui restera célèbre dans les fastes de la lutte en Argonne. Les mitrailleuses allemandes saluèrent nos fantassins d'une rafale de balles. Un des premiers, le commandant Peyronnet, qui courait devant ses hommes en criant : « En avant ! » tomba sur le sol, les deux cuisses brisées et une balle dans la poitrine.

Son lieutenant était à côté de lui ; il l'appela, et, lui tendant son portefeuille, qu'il avait eu la force de prendre dans sa vareuse, il lui dit : « Il y a là quelques billets de banque que vous distribuerez de ma part à mes soldats. Mais, prenez vite le commandement et continuez énergiquement l'attaque ! »

Et l'héroïque officier n'avait consenti à se laisser emporter par les brancardiers que lorsqu'il avait eu la certitude que son bataillon était sur les Allemands. Il devait mourir quelques heures après, à l'ambulance. Sa dépouille repose maintenant au milieu d'autres vaillants, dans un petit cimetière de soldats. Sur la croix de bois noir, une simple carte de visite est élowée, à défaut de couronnes. Et sur le bristol on lit cette phrase :

« Le général Malletier à son compagnon de combat, le commandant Peyronnet, dont il avait éprouvé la bravoure. »

Suprême hommage d'un brave à un autre brave ! Et ce simple morceau de carton ne constitue-t-il pas, pour ceux qui pleurent la mort de l'héroïque commandant, l'éloge le plus sublime ?

Henry Cossira.

Mille francs pour une photographie

La collection d'Excelsior constitue l'histoire illustrée de la guerre la plus complète et la plus saisissante qui ait paru depuis le 3 août. Succès oblige, Excelsior, toujours à la recherche du document rare, offre

1.000 francs

pour LE PLUS EMOUVANT INSTANTANÉ d'un fait de guerre vécu sur terre ou sur mer du 7 mars à la fin des hostilités.

Les épreuves ou clichés doivent nous être adressés aussitôt pris et nous parvenir au plus tard dans les dix jours, accompagnés d'une légende explicative.

Nous accorderons en outre des primes importantes aux photographes classés dans l'ordre de leur intérêt :

500 francs à la 2^e; 250 francs à la 3^e; 400 francs à la 4^e; 50 francs aux 10 suivantes.

La décision de la direction d'Excelsior sera souveraine pour l'attribution de ces prix, qui sont réservés à nos abonnés et lecteurs et l'exclusion de nos collaborateurs ordinaires, des photographes professionnels et des agences.

Les Turcs à court de munitions

BUCHAREST. — Le correspondant du *Novoté Vremia* annonce que, d'après des informations provenant du corps diplomatique, la mission militaire allemande à Constantinople est complètement désanchantée au sujet de l'armée turque et aurait exprimé en haut lieu des craintes que, si elle ne recevait pas à bref délai une grande quantité de munitions, l'armée turque serait dans l'impossibilité de continuer la campagne et d'opposer une résistance quelconque aux ennemis.

Dans le Caucase

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la journée du 4 mars, nos troupes ont continué, avec le même succès, leur offensive dans la région du Tchokokh.

On ne signale aucun engagement dans les autres secteurs du front.

Les raids des aviateurs anglais ont servi à quelque chose

AMSTERDAM. — Le *Tijd* écrivait ces jours derniers : « On croyait généralement que les raids des aviateurs anglais étaient plutôt faits pour impressionner le moral des Allemands que pour obtenir un résultat matériel. Je partageais cette opinion, mais ce que j'ai vu moi-même et ce que j'ai appris de source très sérieuse m'a fait changer d'avis. Outre les 16 soldats tués et 36 blessés dans le tramway de Blankenberghe et le sous-marin fortement endommagé à Zeebrugge, plusieurs batteries de la ligne de la côte ont souffert, et un grand nombre de canons ont été totalement détruits. A Knocke, 4 officiers et 7 soldats ont été tués, ainsi que beaucoup de servants, près de leurs pièces. Les bombes n'ont tué aucun civil ni touché aucune maison. »

L'affaire Desclaux

M. Desclaux fait démentir qu'il ait été désigné, et par conséquent qu'il ait accepté de défendre Desclaux devant le conseil de guerre.

Aucun nom d'avocat n'est encore prononcé.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Les défenses de Smyrne bombardées par la flotte anglaise

LONDRES. — Officiel. — Dans les Dardanelles, le mauvais temps a empêché les opérations jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

A ce moment, bien que le temps fût encore défavorable, les cuirassés *Irrésistible*, *Albion*, *Prince-George* et *Triumph* ont repris l'attaque contre le fort Dardanus, ou fort E, et contre l'artillerie dissimulée aux alentours. La riposte des Turcs s'étant montrée moins active qu'auparavant, les navires anglais ont exécuté leurs tirs avec une sûreté plus grande. Une reconnaissance effectuée par des hydravions a découvert utilement l'emplacement de plusieurs campements et de deux batteries permanentes.

Le temps s'étant mis au beau, le 4 mars, les dragages et les bombardements continuèrent méthodiquement.

Entre temps, des corvées de démolition, protégées par de l'infanterie de marine britannique, débarquaient à Koum-Kalé et à Sédul-Bahr et continuaient à débayer le terrain à l'entrée des Dardanelles. Quatre canons Nordenfeld ont été découverts par la corvée de Sédul-Bahr, qui les a détruits. Des escarmouches ont eu lieu sur les deux rives, où l'ennemi, en force, occupait les villages.

Le même jour, plus bas sur le littoral, le *Prince-George* a bombardé les défenses de Bosika et le *Sapphire* a réduit au silence une batterie de campagne au nord de Dikkili, dans le golfe d'Edremit. Les pertes, dans la journée du 4 mars, ont été de 19 tués, 25 blessés et 3 manquants.

Le 5 mars, le cuirassé *Queen-Elizabeth* a commencé, par un feu indirect, l'attaque des défenses du goulet, c'est-à-dire de la partie la plus resserrée des Dardanelles, pendant que les cuirassés *Inflexible* et *Prince-George* donnaient leur coopération en attaquant les obusiers. La canonnade était dirigée contre trois forts seulement, savoir : le fort J, ou fort Roumélié-Medjidié-Tabia, armé de 2 canons de 11 pouces, 4 de 9 4/10 et 5 de 3 4/10; le fort L, ou Hamidié second Tabia, armé de 2 canons de 14 pouces, et le fort T, ou Hamazié, armé de 1 canon de 11 pouces, 1 de 10 2/10, 11 de 9 4/10, 3 de 8 2/10 et 3 de 5 9/10. Le cuirassé *Queen-Elizabeth* a tiré 29 projectiles, obtenant des résultats satisfaisants; il a endommagé les forts J et T et fait sauter la poudrière du fort L, position importante pourvue des canons les meilleurs et les plus lourds.

A l'intérieur des Dardanelles, les cuirassés *Irrésistible*, *Canopus* et *Cornwallis*, qui avaient mission d'observer le tir indirect de l'*Inflexible* et du *Prince-George*, ont essayé, sans être atteints, le feu répété de canons dissimulés. Le croiseur *Sapphire* a canonné de nouveau des troupes dans le voisinage du golfe d'Edremit et a détruit la station militaire de Touzbourga.

Le 5 mars, le vice-amiral sir R. H. Peirse, commandant en chef de l'escadre des Antilles, avec une escadre de cuirassés et de croiseurs, est arrivé en vue de Smyrne et a bombardé dans l'après-midi, deux heures durant, le fort Yéni-Kadé.

Au cours de ce bombardement méthodique, effectué par temps favorable, le fort, atteint par 32 projectiles, a subi des dégâts considérables. Deux fortes explosions se sont produites, apparemment celles de poudrières.

Le croiseur *Euryalus*, battant pavillon de l'amiral, a fait avec ses canons d'arrière des tirs remarquablement pointés. Le fort n'a pas riposté. Le bombardement, fait à courte distance, a commencé par temps favorable.

La réduction des défenses de Smyrne est un incident nécessaire de l'opération principale.

Dans le golfe de Saros

ATHÈNES. — Le commandant d'un vapeur grec qui vient d'arriver de Mytilène rapporte que, s'étant rendu au capitanat du port de Vryoula pour y demander ses papiers, il n'y a trouvé personne, tous les fonctionnaires ayant pris la fuite vers l'intérieur.

Il annonce que le croiseur anglais *Sapphire* s'est rendu à Dikkili et a tiré 10 obus contre Ayasmati et Sarmoussaka, puis qu'il est allé à Baba et a lancé 30 obus contre Mehram, en face d'Icarie et de Mytilène.

De là, le navire anglais est allé à Pachekeuy, Kioulhdu, Xoyounarli, Loudja et Aktchay, où il a lancé plusieurs obus.

Le *Sapphire* est rentré ensuite à Dikkili. De nombreux habitants de Smyrne sont arrivés au Pirée par Vryoula.

Hier, à 9 heures, les navires de guerre anglais, ayant à leur tête le dreadnought *Queen-Elizabeth*, ont pénétré dans le golfe de Saros et ont commencé immédiatement un bombardement très vif contre des batteries turques récemment installées sur plusieurs hauteurs. Dès les premiers coups des canons anglais, une batterie turque a été réduite au silence. Le feu turc était très mal dirigé.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

On nous demande, de plusieurs points du territoire, de publier quelques documents qui puissent servir pour l'organisation des *cours publics et gratuits* préconisés pour le temps de guerre. Dans bien des villes, en effet, il y a des organisateurs de bonne volonté qui seraient prêts à se consacrer à cette œuvre mais se sentent fort embarrassés pour la mettre en route. A défaut d'un manuel, on désire un programme résumé et quelques indications pratiques. Nous commencerons donc par donner dans le prochain numéro, à cette même place, un tableau des exercices fondamentaux de la gymnastique utilitaire et nous tiendrons ce tableau à la disposition des intéressés.

ACADEMIE DE PARIS

Le trois millièmes. — Nos lecteurs ont accueilli avec trop de sympathie la naissance du Comité d'Education Physique pour que nous leur laissions ignorer aujourd'hui le succès qu'a obtenu dès le premier jour cette intéressante œuvre patriotique et sportive. Il s'agit, en effet, de faire des hommes, des soldats.

A cet effet, plus de cinquante salles et terrains de sport de Paris se sont empressés d'accueillir gratuitement les jeunes gens qui s'étaient rangés sous la bannière du C.E.P., et les dirigeants de ce groupement se sont ingéniés depuis à varier, tous les dimanches, les manifestations sportives qu'ils offrent à l'activité de leurs adhérents. C'était, dimanche dernier, des régates à l'aviron; c'est, une autre fois, tantôt une marche, tantôt un cross-country, tantôt des épreuves athlétiques, tantôt de la natation, tantôt de l'escrime à la batonnette. Tous les exercices utiles sont ainsi pratiqués par toute une jeunesse désireuse d'acquiescer des muscles et de la vigueur pour le jour où elle est appelée sous les drapeaux.

Le résultat a été qu'en trois mois d'existence le C.E.P. vient d'enregistrer son trois millièmes adhérent. Songez qu'il recrute sa clientèle à peu près exclusivement parmi la jeunesse, que cette jeunesse elle-même est en grande partie sous les drapeaux, et l'on aura ainsi une idée très exacte du succès obtenu.

Rappelons qu'un bureau de renseignements du C.E.P. fonctionne à Paris, 10, rue du Faubourg-Montmartre, que tous les renseignements sont fournis gratuitement avec l'indication des cours, et rappelons enfin que la cotisation mensuelle est de 50 centimes.

A La Boule. — Le mauvais temps n'altère en aucune façon l'ardeur de nos jeunes adhérents parisiens. La réunion d'hier à La Boule, malgré un temps très défavorable, a été réussie. Le matin, 163 coureurs prenaient part au cross-country. Voici le classement :

M. Miller 17.36, Ledain 18.20, Madeleine 18.41, Wertheimer 18.45, Hugon 18.45, Sagon 18.52, C. Evard 19.11, Leblanc 19.23, Gény 19.30, Roux 19.33, Durand 19.36, Bouleau 19.45, Cornu 19.48, Renard 19.52, Briff 19.55, G. Guinier 20.04, René Aubé 20.10, Chauveau 20.16, J. Lemesle 20.19, Lignière 20.23, Calberu 20.33, Vigli 20.33, Cornu, Cornarrage, Georges, etc., etc.

Vers midi sont arrivés, sans donner aucun signe de fatigue, les marcheurs parisiens du Parc des Princes.

Le déjeuner, auquel assistaient le baron P. de Coubertin, ainsi que le président du Collège d'athlètes, fut fort cordial. On se mit ensuite aux exercices physiques, dirigés par M. Bernard Desouches, aidé des professeurs Regnier et Durrocher.

Le reste de l'après-midi a été consacré aux différentes épreuves du Comité d'Education Physique (assouplissements, courses, sauts en hauteur et en largeur, etc.). La journée s'est terminée par le match de football entre les fusiliers marins et le Collège d'athlètes. Les fusiliers marins, toujours en grands progrès, ont néanmoins été battus par le Collège d'athlètes, qui a gagné par 5 buts à 4.

ACADEMIE DE POITIERS

Les élèves du lycée ont repris leur entraînement. D'autre part, la société, présidée par M. Collette, a organisé des cours qui sont suivis assidûment par divers groupements composés d'élèves des facultés, d'élèves de l'Ecole normale et de l'Ecole primaire supérieure, de comités de magasins et d'apprentis. Le stand remis en état, pourra très prochainement les recevoir de nouveau. Le recteur de l'Académie, M. Pineau, a, par circulaire ou dans ses tournées d'inspection, marqué son vif désir de voir l'éducation physique se placer au premier rang des préoccupations pédagogiques, et il vient d'indiquer à M. de Coubertin qu'il a « l'impression que, presque partout, on fait, sans l'apage, une réconfortante besogne ». Pour témoigner de la bonne volonté générale, on peut citer l'exemple du lycée Gay-Lussac, à Limoges, qui, chassé de chez lui et placé en face de difficultés terribles, a vu, sur l'appel du proviseur, venir à lui deux anciens élèves — officiers convalescents — qui surveillent et dirigent la formation musculaire de leurs jeunes camarades.

ACADEMIE DE TOULOUSE

Présidé, en l'absence du recteur mobilisé, par M. l'inspecteur d'Académie Cazelles, le Comité d'Education Physique a fait d'utiles besognes. Le secrétaire général, M. Longaud, directeur de l'Ecole Berthelot, a su grouper autour du Comité tous les dirigeants des sociétés sportives, militaires, gymniques. Tous ont adhéré avec zèle au programme ministériel. Les directeurs d'écoles, les professeurs et principaux ont été priés d'engager leurs élèves à se faire inscrire aux cours institués par ces sociétés. Le Comité se réunit chaque mois, et un questionnaire vient d'être dressé par lui pour connaître les effectifs des jeunes gens qui, dans le ressort de l'Académie, reçoivent ainsi un enseignement physique approprié aux circonstances.

ACADEMIE DE LYON

L'appel de la classe 1916 approche : aussi, le comité de l'E. C. P. de Lyon redouble d'efforts pour pousser l'entraî-

nement de ses jeunes adhérents, dont il a si heureusement entrepris l'éducation athlétique intensive et militaire.

Nous avons dit, d'après les constatations du docteur Massia, combien étaient marqués les résultats obtenus au point de vue du développement musculaire et de l'accoutumance à la fatigue.

Il faut que tous ces jeunes hommes, si bien préparés au point de vue physique, puissent être utilisés à peu près de suite pour les besoins de la patrie, et c'est vers ce but que sont dirigés les exercices gradués qui leur sont imposés.

La matinée de dimanche dernier 28 février fut remplie par des marches combinées, des manœuvres militaires de campagne, par l'avance en reptation (la fameuse promenade en crocodile de nos débrouillards), par des sauts et le lancement du poids.

Pendant ce temps, cent élèves du lycée Ampère, conduits par le dévoué professeur Fortuné, ont fait une marche-manœuvre de la journée, dite « petite guerre », dans cette jolie partie vallonnée du Mont-d'Or lyonnais; déjeuner sur le terrain. Nos potaches firent merveille, donnant des preuves de leur esprit d'initiative; ils ont « avalé » leurs 40 kilomètres avec le sourire.

La soirée, à Lyon, présente, elle aussi, un vif intérêt : la compagnie cycliste, sous la conduite de M. E. Richard, profitant de l'excellent état des routes, accomplissait une brillante reconnaissance d'éclaireurs.

Nous avons eu, au cours de la semaine écoulée, six soirées dans les salles de gymnastique, sous la conduite de nos dévoués moniteurs, tous animés d'un dévouement sans borne; nous pouvons assurer que ce n'est pas une sinécure que d'éduquer 600 jeunes C. E. P. ! Aussi adressons-nous à nouveau des remerciements à tous les moniteurs lyonnais qui se dévouent sans compter pour l'œuvre éminemment patriotique de la culture physique.

ACADEMIE DE CAEN

Comité de Haute-Normandie (Rouen). — Les normaliens de troisième année ont pris la leçon de culture physique, à 3 h. 45, le 27 février; le 28, vingt et un normaliens se trouvaient au départ du cross-country qui clôturait la leçon donnée aux élèves de cette école. Résultats de cette première course : Auger, Belleray, Levenne, Dalo, Réj, Moisan, Roué, Cochin, Capron, Baudon, etc., dans l'ordre.

Quarante élèves, pour la plupart du lycée, prirent le départ du second cross, que Yon enleva d'une poitrine à Bourgeois, le gagnant de la dernière épreuve du même genre. Après eux, se classèrent : Bellard, Carbonnier, Leblond, Desmons, Lebouffe, Baulard, Magnier, etc.

Comité de Basse-Normandie (Evreux). — Plus de trente jeunes gens ont suivi assidûment les cours de la semaine dernière, le mardi, le jeudi et le samedi, par M. Dufaye, le dévoué professeur de gymnastique du lycée. Dans la salle de l'« Avenir Evroisien ». Les élèves du lycée et de l'Ecole normale, sous la direction de M. Decauville, ont terminé leur leçon de culture physique, prise au Pré-Margot, par une partie de football rugby. Tous les jeudis et tous les dimanches, les scolaires d'Evreux s'entraînent très sérieusement.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe de la Commission (U.S.F.S.A.). — GROUPE II. — A.A.A.E. de l'Ecole Coubertin bat C.S.A. Garenneville.

La Coupe Héron (F.C.A.F.). — GROUPE I. — Raincy Sports (mixte) bat U.A. du XX^e (1) par 6 buts à 2.

Les Coupes de la F.G.S.P.F. — EPOUR PRÉMIÈRES (Seine). — GROUPE B. C.A. du Rosaire bat Fleury de Saint-Michel par 16 buts à zéro. — Seine-et-Oise (Seine) : J.S. Clodoaldienne bat U.A.P. d'Argenteuil par 5 buts à 1.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance (U.S.F.S.A.). — Paris Université Club (1) bat Racing Club de France (2) par 6 points (2 essais) à zéro. Stade Français (2) bat Sporting par 23 points à zéro. Stade Français (3) bat Racing Club de France (3) par forfait.

Autres matches. — Union Sportive P.-L.-M. (1) bat Oullia Club (1), par 2 buts à zéro; Madeleine Sports (1) bat Etoile Sportive Bienfaisance (2), par 5 buts à zéro; Madeleine Sports (2) bat E. S. d'Aubervilliers (2), par 3 buts à 1; Club Athlétique du XIV^e (4) bat C. A. du XIV^e (mixte), par 4 buts à 2; S. A. Français (3) bat Chapal (2), par forfait; Gennevilliers Sports (1) bat E. S. de Plaisance (1), par 6 buts à 1; Gennevilliers Sports (2) bat A. S. Saint-Gratien (2), par 8 buts à zéro; En Avant (2) bat Gallia Club (4), par 9 buts à 1; U. S. A. de Cléchy bat C. A. du XIV^e (1), par 7 buts à zéro; U. S. de Montrouge (1) bat E. S. Nolléenne (1), par 4 buts à zéro; E. S. Versaillaise (1) bat E. S. Saint-Léon (1), par 12 buts à zéro; A. S. de Montrouge (1) bat U. S. Clodoaldienne (1), par 5 buts à 3; E. S. Bienfaisance (2 h.) bat A. S. Française (2), par 1 but à zéro.

PREPARATION MILITAIRE

A la F. O. S. P. F. — La commission technique de gymnastique et d'athlétisme formée par la F. O. S. P. F., pour intensifier son programme, a décidé de tenir les réunions de mars que voici :

1^o Aux jours et heures habituels, au patronage, reprise ou intensification des cours de gymnastique, en donnant une large part aux mouvements à mains libres (programme technique 1915); 2^o le dimanche 15 mars, à Gentilly (terrain fédéral), réunion d'athlétisme comportant les épreuves suivantes : 60 m. pupilles; 100 m., 1.500 m., 300 m. haies, lancers du poids, sauts en hauteur et en longueur, etc.; les mouvements à mains libres du programme de gymnastique 1915 seront en outre exécutés en plein air; 3^o le dimanche 21 mars, à Bellevue, cross-country sur 12 kil. pour les adultes et 5 kil. pour les pupilles; 4^o le dimanche 28 mars, marche d'endurance de 30 kil. avec minimum de temps et comportant des sous-bois et de la terre labourée. Ces réunions sont ouvertes à tous les membres de l'U. O. S. P. F. et des U. R. de la Seine et de Seine-et-Oise.

Les engagements, accompagnés des droits fixés à 0 fr. 50, doivent être adressés au siège de la F. O. S. P. F., 6, place Saint-Thomas-d'Aquin; ils permettront de prendre part à toutes les réunions et à l'entraînement sur le terrain de Gentilly. La séance 1915 est obligatoire.

Groupe auxerrois. — Le 9 mars, gymnastique au local spécial; le 10, théorie fusil et tir; le 12 et le 14, gymnastique au local spécial; le 17, cours de topographie; le 19, gymnastique au local spécial; le 21, tir au champ de tir militaire; le 23, gymnastique au local spécial, et le 24, marche de 25 kilomètres.

CYCLISME

Villiers-Jossigny et retour. — L'Union Vélocipédique Parisienne organise hier après-midi, sur Villiers-Jossigny et retour (25 kilomètres), une épreuve cycliste ouverte aux coureurs indépendants.

Contrariée considérablement par la pluie et le vent, cette

compétition ne groupe que huit partants sur trente et un engagés; ces concurrents se classent dans l'ordre suivant :

1. Boulangé, en 1 h. 25 m.; 2. Roué, en 1 h. 30 m.; 3. Achard, 4. Portier, 5. Naudet, 6. Kendel, 7. Tribouillard. Les fonctions officielles étaient assurées par MM. Lapize, père du coureur professionnel; Grappe, Koch, Demougeot et Coleuze.

Champigny-Conbert et retour. — Le Sporting Club Français a fait disputer hier matin, sur les 45 kilomètres du parcours ci-dessus, une course réservée à ses membres, course au succès de laquelle le mauvais temps nuisait considérablement, et dont Laurent sortit vainqueur devant Mondon et Achard, dans l'ordre.

ESCRIME

L'escrime scolaire. — La prochaine réunion aura lieu dimanche prochain 14 mars, à 9 h. 30, à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs, où travaillent les escrimeurs de Rodin avec leur maître Jeanvoix, en raison de l'occupation des locaux du collège par l'hôpital temporaire. C'est notre confrère R. Lacroix, vice-président de la Fédération nationale d'escrime, qui présidera, assisté de MM. Troisgros et Mazareki, vice-présidents de l'E. S. Les amateurs des grandes sociétés sont priés de se réunir pour fournir les assauts d'honneur qui ont eu tant de succès dans les réunions précédentes.

Le concours des taupins. — Malgré le départ des classes 14 et 15, et celui prochain des classes 16 et 17, nos candidats à l'Ecole Polytechnique n'ont pas voulu rompre la tradition de leur concours d'escrime annuel, et l'Association des candidats à l'X a fixé le rendez-vous au dimanche 21 mars, à 9 h. 30, au lycée Condorcet, 3, rue du Havre. Vu l'état de guerre, les épreuves n'auront lieu qu'aux armes de combat (épée, sabre, batonnette) et les Taupins comptent beaucoup sur l'appui des maîtres d'armes pour assurer le succès de cette fête, qui démontrera l'état d'entraînement physique de nos futurs artilleurs.

La batonnette. — Nous avions exprimé l'idée de voir utiliser le concours des maîtres d'armes pour l'enseignement de la batonnette à nos jeunes soldats présents sous les drapeaux. Constatons avec plaisir qu'il est certain récemment qu'un enseignement est donné depuis peu. Au 152^e d'infanterie, à Langres, les maîtres Gardères, de ce régiment, et Prost, de Fontainebleau, entraînent vigoureusement les futurs poilus dans la pratique de l'arme quadrangulaire. Souhaitons que ce mouvement soit étendu à tous les dépôts de l'armée française, comme cela vient d'être fait à ceux de l'armée belge par les soins de notre ministre de la Guerre, sur la demande de son collègue de Belgique. Tous les maîtres civils et militaires sont priés de répondre à l'appel de l'autorité militaire.

AUTOMOBILE

Peugeot gagne la Coupe Vanderbilt. — Le 27 février, avait lieu, à San-Francisco, le sixième grand prix organisé par l'Automobile Club d'Amérique sur la piste spécialement construite à l'occasion de l'Exposition Panama-Pacifique.

Après 103 tours de piste (la piste n'avait que 3,9 milles de tour), Resta, sur Peugeot, arriva le premier au poteau, ayant couvert les 402 milles en 7 heures 7 minutes 57 secondes.

Venaient ensuite : 2. Wilcox; 3. Hughes; 4. Louis Dishrow; 5. Anderson.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — La saison d'hiver étant terminée, le comité met à l'étude un programme pour la saison d'été. Les plus illustres champions du club étant tous sur le front, il reste encore suffisamment de bons éléments pour faire bonne figure dans les championnats qui seront mis à l'épreuve. Le club fait les inscriptions gratuites pendant toute la durée de la guerre, 10, place de la Bastille.

HIPPISME

En Angleterre. — Certains journaux mènent une campagne depuis quelque temps contre les courses de chevaux qui se disputent, comme d'habitude, depuis le début de la guerre.

Cette campagne a soulevé les protestations du monde sportif. Toutes les notabilités s'intéressant à l'hippisme, lord Rosebery en tête, ont fait ressortir quel préjudice considérable causerait à l'élevage l'interruption des réunions ordinaires. Donc, nos amis d'outre-Manche continueront, comme ils l'ont fait, à exécuter le programme prévu de leurs meetings.

En France, il nous faut attendre la fin des hostilités avant de pouvoir songer à la réouverture de nos hippodromes.

AERONAUTIQUE

A l'Aéro Club de France. — Le comité de direction de l'Aéro-Club de France s'est réuni le 5 mars sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, qui, en termes émus, rendit hommage à la mémoire des sociétaires morts au champ d'honneur : le sergent aviateur Grandel, les soldats Victor Ancière et Léon Le Cerf, au nom du comité, le président adresse de chaleureuses félicitations aux membres du club nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, cités à l'ordre du jour et promus aux grades supérieurs.

Le comité a ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilotes aviateurs, puis il élit à l'unanimité M. L. Ernest et Lucien Chénard membres titulaires. P. a été décidé que l'assemblée générale statutaire aurait lieu le jeudi 20 avril, à 5 h. 30 du soir, au siège social. La prochaine séance du comité de direction aura lieu le 1^{er} avril prochain.

Nous croyons être agréables aux lectrices d'Excelsior en les prévenant que **PARIS-TAILLEUR**, 3, rue du Louvre, a décidé de terminer, le 10 mars prochain, la vente de ses costumes réclames faits sur mesure, en tissus fantaisie ou noirs, au prix de guerre de 85 francs.

Il est utile de rendre, en ce moment, une visite à cette maison bien française, dont les modèles très appréciés, toujours au goût du jour, sont d'une conception sobre, d'une grande simplicité et doublés en tout soie.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.

Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

UNE BATTERIE DE 120 LONG EN COLONNE



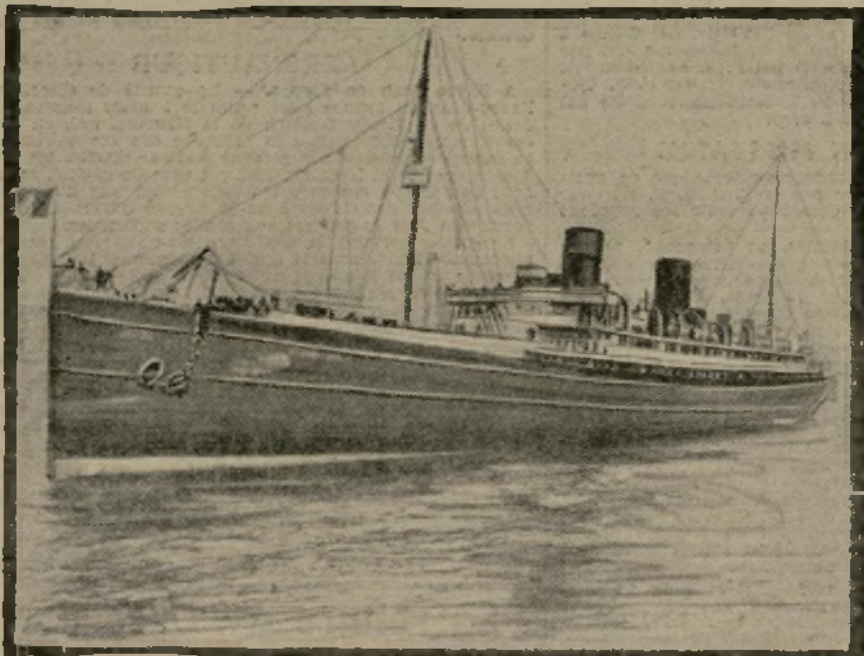
Sous les yeux étonnés des paysans, peu habitués à voir passer de telles pièces, nos gros canons, dont le nombre augmente tous les jours, s'acheminent vers le front, rendant encore plus formidable l'infranchissable barrière que notre artillerie offre aux masses bientôt désorganisées de l'envahisseur.

Une des batteries rasantes du port de Smyrne



Une flotte anglo-britannique a commencé vendredi le bombardement de Smyrne, le grand port de la Turquie d'Asie. Cette nouvelle action coïncide heureusement avec celle entreprise dans les Dardanelles contre Constantinople.

L'incendie à bord de "La Touraine"



Pendant plusieurs heures, on fut très inquiet sur le sort du transatlantique *La Touraine*, à bord duquel le feu avait pris à cent milles du Havre. Secouru grâce à la T. S. F., le capitaine Caussin put combattre l'incendie et gagner le Havre, où il doit arriver aujourd'hui.

L'interrogatoire des prisonniers



On vient de les faire prisonniers. Et, naturellement, il se trouve qu'ils parlent français tous les deux. Un de nos médecins, qui les interroge, n'a pas de peine à se convaincre qu'avant la guerre ils « travaillaient » dans notre pays pour le compte du roi de Prusse.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont partis pour Séville, où ils passeront trois semaines, accompagnés des infants don Alfonso et dona Beatrice, don Carlos et dona Louisa, ainsi que du prince Raniero, fille de Bourbon, duchesse de San Carlos, marquis de La Torreclilla, duc de Santo Mauro, général comte del Grove, général Aranda, M. Zarco del Valle, docteur Grinda.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Paul Hymans, le nouveau ministre de Belgique en Angleterre, et Mme Paul Hymans viennent d'arriver à Londres, venant du continent.

MARIAGES

— Samedi a été célébré, au temple de la rue Cortambert, le mariage de M. Daniel Imhaus, fils de M. Gustave Imhaus, avec Mlle Marie Girault, fille de M. Charles Girault, membre de l'Institut, et de Mme Charles Girault.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Paul Lenglet et M. André Navarre; pour la mariée : M. Edouard Sauvage, inspecteur général des mines, son oncle, et M. Pascal, membre de l'Institut.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le pasteur Wagner. — De Londres, on annonce les fiançailles du prince Alexandre Sapieha, fils du prince Ladislas Sapieha Kodenski, avec miss Sara Hamilton Payne. (New York Herald.)

NAISSANCES

— La vicomtesse Louis du Merle, femme du capitaine de frégate du Merle, a mis au monde un fils, qui a reçu au baptême le nom de Gérard.

— Mme Ed. Ducloux, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille nommée Andrée.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : De Mme de Vienne, née Le Joinde, décédée avant-hier, à Versailles. Elle était la veuve de M. de Vienne, ancien magistrat à Nancy; la mère du capitaine d'artillerie de Vienne, de M. Louis de Vienne, premier secrétaire de l'ambassade de France à Madrid; de M. Maurice de Vienne, de la baronne André de Ravinel, de Mme Villeroi de Galhau, de Mlle Marguerite de Vienne.

Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui lundi, à 10 heures, en l'église-cathédrale Saint-Louis de Versailles. De M. Antoine Terrel des Chênes, tué d'un obus, victime du bombardement de Reims, le 9 février. En l'absence des chefs mobilisés de la maison Pommeroy, M. Terrel des Chênes s'était fixé à Reims, pour en assurer la protection. Pendant les journées les plus terribles du bombardement de septembre, cet homme intelligent, énergique et bon parcourait la ville sans souci du danger pour contribuer par son dévouement inlassable au ravitaillement de la ville.

Le général commandant, le maire, une population émue ont rendu un hommage reconnaissant à ce héros, qui a été inhumé à Reims.

M. Terrel des Chênes laisse une jeune veuve et quatre petits enfants. Une messe, à Paris, sera célébrée pour le repos de son âme, demain mardi, à Saint-François-de-Sales, à 10 h. 30.

Du vicomte de Bagneux. Il laisse de ses mariages avec Mlle de Guébriant trois enfants : le vicomte Pierre de Bagneux, le vicomte Guy de Bagneux, mariés à Mlle de La Moussaye, et la baronne du Doncey. Il était le beau-frère du comte de Guébriant, de Mgr de Guébriant, du marquis Costa de Beauregard et du marquis de Las Cases, et l'oncle du comte de Bagneux, député.

Ses obsèques auront lieu demain mardi, au château de la Péliionnière (Vendée), à 10 heures.

De M. Pierre Buisson, père de M. Albert Buisson, docteur de l'Université, juge au tribunal de commerce de la Seine, actuellement sur le front.

Du comte Cadogan, décédé à Londres, âgé de soixante-quatre ans.

De M. Pierre-Fortuné Jaume, ancien inspecteur principal de la Sûreté, décédé à Vanves, à l'âge de soixante-neuf ans. C'était un détective remarquable, qui s'était distingué en maintes affaires sensationnelles.

De Mme Edouard Sils, décédée en son domicile, 30, avenue Henri-Martin.

Du docteur Combalot, professeur de clinique chirurgicale à l'École de Médecine et chirurgien en chef des hôpitaux de Marseille, décédé en cette ville, âgé de quatre-vingts ans. Le docteur Combalot était membre correspondant de l'Académie de Médecine et officier de la Légion d'honneur.

De la sœur Séjourne, des Augustines de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, morte des suites de la fièvre typhoïde, contractée au chevet des soldats confiés à ses soins.

Elle fut, depuis les premiers jours de la guerre, d'un dévouement admirable, et eut à cœur, en y sacrifiant ses veilles, de renseigner fréquemment les familles sur l'état de ses malades. Ses forces l'ont trahie, et elle meurt à la fleur de l'âge, vraie victime de son dévouement.

Communiqués

Dans le but d'éviter toute confusion, nous sommes informés que le Comité National d'Action pour la Réparation Intégrale des Dommages causés par la Guerre ne représente pas les intérêts individuels des victimes de dommages. Il espère coopérer au relèvement économique rapide des régions envahies et à celui du pays tout entier.

M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, vient d'acheter pour le compte de l'Etat, une émouvante aquarelle reproduisant le Château d'Étrepuy à l'exposition de M. Paul Tassier : Les Ruines de Lorraine.

L'École Française d'Ambulanciers commence, demain mardi 9 mars, une nouvelle série de cours théoriques et pratiques, sous la direction de MM. les docteurs Bérillon, Paul Farez, Crauk, Depouilly, Douare, Collard-Huot et de MM. Causlier, Philippon, Cépède et Hillebert, professeurs de l'Université. On s'inscrit les mardis, jeudis, samedis, de 10 heures à midi, à l'École Française d'Ambulanciers, 40, rue Saint-André-des-Arts.

Pour les soldats. — En même temps qu'une section des prisonniers de guerre, l'Office Départemental vient de créer une commission pour venir en aide aux soldats mutilés et amputés. L'Office Départemental, qui s'occupe spécialement des blessés de Paris et du département de la Seine, agit de concert avec les œuvres nationales et en accord avec les autorités civiles et militaires; toutes les ressources seront utilisées en commun. Les souscriptions, avec affectation spéciale aux « Soldats mutilés et amputés », peuvent être adressées à l'Hôtel de Ville, au nom de M. Dauty, Secrétaire général de l'Office Départemental.

La Société Robespierre proteste avec indignation contre l'odieuse bombardement d'Arras, ville natale du grand Patriote Maximilien Robespierre.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public que le service de jour, qui devait être repris aujourd'hui lundi 8 mars 1915 entre la France et l'Angleterre par les ports de Dieppe et l'Esneval, a été ajourné jusqu'à nouvel avis.

Le service de nuit actuel continuera à être assuré.

THÉÂTRES

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, à la salle Gaveau, quinzième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Marie Chénal, de l'Opéra-Comique, et Emileune Bonnard.

Au programme : Symphonie en ré mineur (César Franck); Ballade pour piano (Gabriel Fauré), jouée par Mlle Emileune Bonnard; Penthésilée (Alfred Bruneau), poème de Camille Mendès, chanté par Mlle Marie Chénal; Ballade symphonique (Camille Chevillard); trois poèmes russes de Camille Erlanger, traduits du russe par Camille Mendès et chantés par Mlle Marie Chénal; l'Oiseau de Feu (Berceuse) et Feu d'artifice, de Strawinsky.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

À la Porte-Saint-Martin. — Dernière semaine de La Flamme, qui n'aura plus que six représentations : mardi, en soirée; jeudi, en matinée et en soirée; samedi, en soirée; dimanche, en matinée et en soirée. Jusqu'au dernier jour, la belle et forte pièce de Henry Kistmaeckers conservera sa magnifique distribution.

« Les Cathédrales martyres ». — C'est demain mardi 9 mars, à 4 heures, que Jean de Bonneton, entouré des plus brillants artistes, donne à la Comédie-Royale, 25, rue Caumartin, sa causerie sur les Cathédrales martyres. On peut retenir les places d'avance.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Après-demain mercredi 10 mars, à 2 h. 1/2, Nos devoirs en temps de guerre, conférence par M. Edouard Herriot.

La gala des étoiles. — Samedi 13 mars, en matinée, au Trocadéro, grand gala de bienfaisance au profit des professions libérales. Ensemble unique avec les orchestres Colonne et Lamoureux; une première de Saint-Saëns, le premier acte de Rigoletto, joué par l'auteur, René Fauchais, et deux cents artistes en costumes; la scène de Saint-Sulpice, de Manon, par l'Opéra-Comique; danses alsaciennes par l'Opéra; la Nuit de Noël, sous la direction de l'auteur, avec Mlle Montjoyet, MM. Bizet, Brémont, Lafitte et Vienne; et un programme extraordinaire avec Mmes Berthe Bady, Marie Chénal, qui chantera La Marseillaise, Marguerite Pusey, Marguerite Herliery, Marie de Pistie, Montjoyet, Nicot-Vaucholet, Alice Raveau, Aline Vallandri, Vera Sergine, MM. Bizet, Dumény, Fontaine, Francell, Gallpau, Leroux, Noté; enfin, l'apothéose de la chanson française avec Xavier Privas, Marcel Legay, Yvette Guilbert, Eugénie Buffet, Anna Tihand, Francine Lorée-Privas, Renée Balthe, Henri Dickson, Fursy, Vincent Hyspa, Jules Moy. L'allocution sera prononcée par M. Alfred Capus, de l'Académie française, rédacteur en chef du Figaro.

Pour les blessés des hôpitaux de Paris. — La représentation de gala donnée samedi au Châtelet a été admirablement réussie. La salle était comble et on a dû refuser du monde. Le programme, composé des noms des meilleurs artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et des principaux théâtres parisiens, a enthousiasmé un public des plus choisis. Quatre cents blessés avaient été invités à cette fête donnée en leur honneur.

Le clou du spectacle fut l'acte de MM. Maurice Vaucaire et J. Bouvier, joué par la Comédie-Française, les Deux Voyageurs; c'est un chef-d'œuvre d'émotion et de simplicité exquises. Rien de plus poétique ni de plus prenant que cette scène d'aujourd'hui se passant dans une gare entre un fusilier marin qui retourne au feu et une petite Bretonne. Leur conversation et leurs confidences ont de charme et de la puissance; ils donnent à ce tableau évocateur une couleur extrêmement pittoresque. Ce dialogue, réaliste et tendre, est certainement l'acte le plus original qui ait été écrit sur un à-côté de la guerre. Mlle Marie Leronte en Bretonne, M. Grand en fusilier marin, M. Falconné en chef de gare, et Hieronymus en petit crieur de journaux ont soulevé la salle.

Le fonctionnement des justices de paix pendant la guerre

Un grand nombre de juges de paix ont été mobilisés; il en est résulté de sérieux embarras dans le fonctionnement des justices de paix, qui se sont trouvées privées de leur unique magistrat titulaire, alors qu'elles avaient à faire face à un surcroît d'obligations nées de la guerre.

La charge de la justice cantonale est retombée tout entière sur les suppléants.

Ceux-ci qui, en temps normal, n'ont qu'à remplacer le titulaire que de loin en loin et à titre purement accidentel, ce qui explique la gratuité de leurs fonctions, doivent assurer d'une façon permanente le service de la justice cantonale.

C'est là une lourde charge pour ces suppléants qui ne sont pas tous en état de la supporter; certains sont contraints, pour remplir leurs obligations judiciaires, de négliger leurs propres affaires et parfois de compromettre ainsi leurs moyens d'existence.

Il a paru au garde des Sceaux qu'une intervention législative était nécessaire pour porter remède à une situation qui ne pouvait se prolonger sans de graves inconvénients.

Il a, en conséquence, déposé à la Chambre un projet de loi qui, pour régler les difficultés existantes, met à sa disposition deux solutions entre lesquelles, dans chaque cas, il optera selon les circonstances.

On la justice de paix dont le titulaire est présent sous les drapeaux pourra être temporairement rattachée par décret à une justice de paix voisine dont le titulaire n'est pas mobilisé.

On bien le service de la justice de paix sera assuré par un suppléant; mais, en dédommagement de l'assiduité demandée à celui-ci, il pourra lui être alloué une indemnité qui, d'après l'exposé des motifs, serait de 150 francs par mois.

TIRAGE FINANCIER

VILLE DE PARIS 1898. — Le numéro 546832 gagne 100.000 francs.

Le numéro 332.336 gagne 50.000 francs.

Les 4 numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs :

657195 250634 420602 56284

Les 4 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs :

132139 155899 673438 327487

40 numéros gagnent chacun 1.000 francs.

1.360 numéros remboursables au pair.

VILLE DE PARIS 1912. — Le numéro 181586 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 154020 est remboursé par 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :

194057 304391 594165 113547 148530

FONCIÈRES 1878. — Les numéros 156098 et 990876 sont remboursés par 100.000 francs.

Le numéro 901922 est remboursé par 25.000 francs.

Les numéros 1647334 et 326112 sont remboursés par 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs :

1423387 419540 868415 554108 1890276

90 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

10.150 autres numéros sont remboursés au pair.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Février et 5 Mars 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 3 % 1906..	579.031	200.000 fr.
Commune 3 % 1912..	696.156	100.000 —
Foncière 3 % 1878.....	150.088	100.000 —
Foncière 3 % 1879.	996.876	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885....	595.326	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	452.234	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913...	432.154	250.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 15 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.034 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. 14'
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pèlerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du QUINUM LABARRAQUE; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte laines phos. GROS: 50, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment.

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

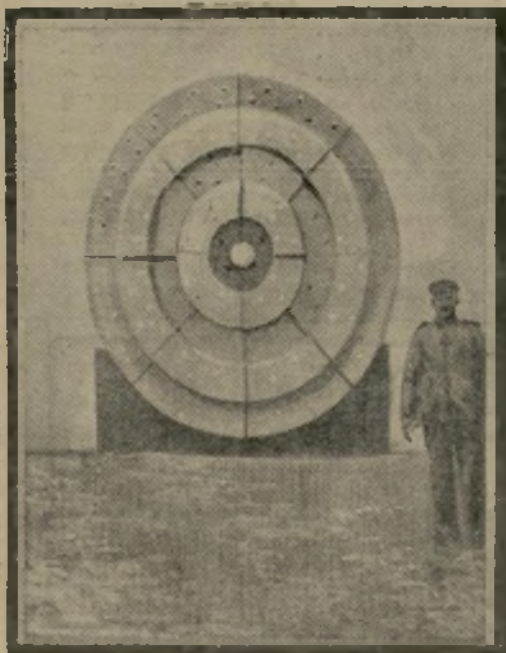
La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Oudet, Paris. — Vohamard.

Nos Echos Illustrés



UNE CIBLE KOLOSSALE

On voit que leurs recrues sont destinées à faire des attaques en masse et que leur habileté au tir n'est que secondaire. Cette cible servant à l'instruction des nouveaux soldats allemands le prouve amplement.



POUR LE 75

A la Ferté-Vidame, ces deux fillettes, heureusement costumées, recueillent les dons patriotiques pour notre 75. Et tous, séduits par la gentillesse de leurs quatre ans, de remplir leurs aumônières.



DEUX BEAUX PROJECTILES

Il est à peine plus haut que ces deux « petits » obus et il pèse beaucoup moins. Cela n'empêche pas que rien qu'avec son petit doigt il peut les mettre dans le canon, lorsqu'ils sont sur leur chariot.



LE DENTISTE DANS LA TRANCHEE

Chez les Teutons, il ne faut pas être malade. Souffre-t-il des dents, le soldat allemand ne peut quitter son poste, et c'est dans la tranchée même que le dentiste vient l'opérer. Inutile de dire que le patient n'est anesthésié que par la musique des balles.



PRISONNIERS FRANÇAIS AU TRAVAIL

C'est probablement pour les faire poser devant l'objectif d'un photographe teuton que les gardes-chiourmes allemands ont confié aux soldats français un travail de vannerie. Cela n'empêche que les malheureux ont le ventre vide !



LA « PONNE » LETTRE D'HERMANN

... Nous avons fait cent prisonniers. Et je suis sain et sauf...



VISITE MEDICALE

— A la bonne heure ! — Oh ! vous êtes bien vous vous fortifiez ! malade...

(Rob. Dulamei.)



— C'est-y joli, Berlin ?
— Et Paris ?
— Qué qu'ça peut te faire, t'y vas pas.
(Légende de Cham, 1870.) (Ruy Blas.)